

# La Piste 1<sup>er</sup>

Stalker

Début 2003

## Table des matières

|    |   |    |
|----|---|----|
| 1  | Qu'est-ce que la philosophie techno ? (Notes de l'auteur)                                       | 3  |
| 2  | L'accès à la pharmacopée mondiale   | 4  |
| 3  | Le héros  | 5  |
| 4  | La danse. Le raver en tant que symbole de l'époque 1990. (Les règles. L'avenir de la danse)     | 5  |
| 5  | le danseur créateur. Le public sera musicien. (Les autres)                                      | 9  |
| 6  | L'avenir de la rave et La rave du futur   | 10 |
| 7  | Quels sont nos dieux  | 11 |
| 8  | Mise en abîme de l'esprit dans l'infobanque mondiale. Et du corps dans le réel (marque déposée) | 12 |
| 9  | La rave, l'univers du JEU   | 12 |
| 10 | Définir la musique ?  | 13 |
| 11 | Le live : écriture, mémoire, gestes   | 13 |
| 12 | DJ'S et lieux communs. Le retour du conformisme   | 16 |
| 13 | La break-tek  | 20 |
| 14 | La hardtekno  | 20 |
| 15 | Répression et création  | 21 |
| 16 | I'm a warrior parka s'y frotte  | 21 |
| 17 | De la chair à canon   | 24 |
| 18 | Les origines  | 25 |
| 19 | Raw tronics   | 27 |

|  |           |
|--|-----------|
| <b>20 La lutte des classes dans la musique électronique</b>                    | <b>28</b> |
| <b>21 Le spectacle intérieur</b>   | <b>30</b> |
| <b>22 La chaine du délire</b>  | <b>30</b> |
| <b>23 Spécialisation ou mouvement de foule</b>                                 | <b>30</b> |
| <b>24 La chaîne underground (l'underground n'existe pas)</b>                   | <b>32</b> |
| <b>25 Les trois lunes de l'underground : le fou, le tyran et le commerçant</b> | <b>33</b> |
| <b>26 Mensonge, business immédiat</b>  | <b>34</b> |
| <b>27 Alphonse D.</b>  | <b>34</b> |
| <b>28 La prévention (la prévention qui ne te prend pas pour un con)</b>        | <b>36</b> |
| <b>29 Les nouveaux rapports à la drogue</b>                                    | <b>37</b> |
| <b>30 Le hors système est il un marché ?</b>                                   | <b>38</b> |
| <b>31 Les perspectives d'avenir après le teknival 2004</b>                     | <b>40</b> |
| <b>32 Le dance-floor</b>   | <b>41</b> |
| <b>33 Le cheminement sur et autour de la piste</b>                             | <b>42</b> |
| <b>34 Le déclin immédiat</b>   | <b>42</b> |
| <b>35 Critique du psychédélisme</b>  | <b>43</b> |
| <b>36 Le mouvement free, une image qui s'exporte ?</b>                         | <b>44</b> |
| <b>37 Le mouvement free et ses corrélations politiques</b>                     | <b>45</b> |
| <b>38 Les zones d'autonomie temporaire</b>                                     | <b>46</b> |
| <b>39 Le sens</b>  | <b>47</b> |
| <b>40 Les limites du collectif des sound-systems</b>                           | <b>48</b> |
| <b>41 Des limites de la sociologie</b>   | <b>49</b> |
| <b>42 Anticipation</b>   | <b>50</b> |
| 42.1 Le corps modifié. . . . .   | 51        |
| 42.2 La musique dans l'espace . . . . .  | 51        |

## Note relative à la mise en page

Ce document n'est pas une version "officielle", il a été remis sommairement en page pour Hdh00, de façon à faciliter son impression et sa lecture. La version

officielle est mise à disposition et tenue à jour par Stalker sur son site à cette adresse : <http://skarlet.heretik.org>

## Préface

Revue post rave.

Analyse critique et polémique du mouvement techno sauvage.

Etat des lieux et analyse des dysfonctionnements.

Arts et techniques, histoire, politique, anticipation.

Par Briec Le Meur, alias STALKER. dancing stalking company b. Arbre à fruits électroniques.

La première version a été diffusée sur ce site début 2003. Ce document est updaté et corrigé tous les trois mois, directement sur note pad, en html, via dreamweaver MX. *note d'elthariel : soit c sous notepad soit c sous dreamweaver mx ...*

## 1 Qu'est-ce que la philosophie techno ? (Notes de l'auteur)

La philosophie techno n'existe pas, elle reste à définir. Et comme la rave est un livre ouvert...

Est-ce la philosophie d'une musique, d'un marché, ou d'un anti-marché ? Celle d'un art, ou d'un anti-art -ce qui revient au même-, celle d'un individu, ou celle d'une frange de la société ? Est-ce une réaction, une résistance, un isolement ? Est-elle une pratique nouvelle, ancienne ? Qu'est-ce qu'une fête ? Qu'est-ce que danser ? Sur quoi, et comment ?

Qu'est-ce qui reste ? Et qu'est-ce qui restera ?

- Un rituel sans rites ? ("J'ai vu des grappes de teufeurs s'agglutiner aux enceintes pour adorer la bête qui leur livre les sculptures de l'invisible en pièces détachées, parfois brisées, parfois nettes, parfois salies, parfois brûlées, parfois laquées, parfois colorées, visibles uniquement dans la tête, par la tête".)

- Un sacrifice ? On sacrifie les vieilles croyances, on abolit les peines, on s'oublie, et avec soi la charge du temps présent, cratères de lois et d'espaces économiques dans notre société en déclin partiel. La philosophie techno n'existe pas, elle reste à définir. Voilà tout.

La nouveauté théorique de la rave, c'est que le public peut s'exprimer par la danse et faire le spectacle lui même ; voici le précept par rapport au format rock. Lieu d'écoute, sono, platines, instruments, produits psychotropes pharmaceutiques ou militaires, ont été déplacés vers d'autres idées. La position de l'artiste est détournée. Désormais se montrer en s'oubliant est un langage du corps, et c'est forcément exhibitionniste. Le spectacle est descendu dans la fosse. Le public se regarde. Ou il ne regarde rien, il regarde un trou : l'origine du monde, une enceinte. Il regarde d'où il vient.

Imaginons : quelqu'un découvre un autre monde. Qu'a t'il cherché ? S'il arrive par hasard, tant mieux pour lui, mais s'il l'a voulu...

A quelle époque ?

Celle du sauvage, du croyant, de l'athée, du moderne, de l'ignorant le savant le blessé le naïf le modèle la femme l'homme ? Un habitué des antiques bacchanales ou un banlieusard ?

Peut-être les deux.

J'ai donc gelé ce que serait l'archétype du raver des années 90, et tenté d'en isoler sa philosophie.

Au travers des 42 chapitres qui constituent cette revue, j'ai anticipé sur les traces que laissera cette période dans l'inconscient collectif mondial, car rythme et technique développent désormais un dialogue nouveau. Je tente de le démontrer.

"La piste" est une analyse du microcosme rave, et plus particulièrement de la free party.

La forme poétique illustre et renforce la philosophie. Comme pour la programmation musicale, comme pour la musique elle-même ou le roman, je crois qu'il faut éclatter les techniques du discours et de la narration classique.

Voilà, bonne lecture. Bon décollage sur "la piste" !

## 2 L'accès à la pharmacopée mondiale

Brevets ou pas brevets ? Prohibition ou non ? Assistance ou loisir ? Quel est l'éthique en matière de formules qui se trouvent déjà à disposition dans la nature, dans les plantes, les animaux, les insectes, la mer, la terre. Tout est là. Mais tout n'est pas libre. Pourquoi ? Par quel orgueil, par quelle censure abjecte, par quel manipulation refuses t-on à un individu de jouir complètement de ce que la terre lui a donné, pourvu qu'il soit au courant ?

Ainsi certaines molécules sont inévitablement sources de spéculation et ne profitent donc pas à tout le monde, surtout les défavorisés. L'égalité des soins s'arrête aux limites du marché, pour ceux qui voient en la santé un marché, comme risque de le devenir éducation, transports...drogue. La drogue, ce mot est un marché à lui tout seul. Le plaisir se paye s'il est sexuel ou s'il est festif. Le droit de s'administrer des saloperies faute de mieux n'est pas une attitude responsable, tant pour un gouvernement que pour un individu. L'hypocrisie est telle qu'elle autorise certaines drogue dures comme le vin ou des psychotropes antidépresseurs et autres paradis remboursé par la sécu sont légales, et même cultivées ici, tandis que des plantes naturelles ou des champignons procurent des bienfaits qu'il est convenu d'appeler "respectables", mais qui sont interdits, pires, qui servent de boucs émissaire pour contrôler et asseoir des marchés, clubs, bar, discothèque, brasseurs, vignobles, pour saquer certains mouvements, certaines rebellions fort légitimes. Quelle misérable faiblesse incite ainsi nos gouvernants, nos pères, à mésestimer les passions qui restent après des siècles, sentez la danse et l'activité nocturne, la fête et la musique, les vapeurs et les formules pour s'enivrer au frais, sans histoires, sans reproches.

### 3 Le héros

Quel est l'archétype du raver dansant, tel qu'il s'est codifié dans le début des années 90 ? Je propose d'extraire les symboliques de cet archétype, présent en chacun de nous dans des proportions différentes.

Il y a tout d'abord un aspect autodestructeur, introspectif ; individualiste mais aussi esprit de sacrifice pour une cause, masochisme buté. Radical dans le son. Tragique, parfois guerrier. Performance personnelle ou lutte contre une entité, ou soi-même.. Le paroxysme d'une vie de raver et son rôle social mal défini, hors cadre, laissé au hasard, à l'errance, pourrait amener certains sujets à se représenter comme un survivant de l'épreuve rave, ce rituel fort. Un passage ? Pas vraiment, plutôt une surexcitation des sens. Mon corps se dépense je pense que je suis un héros, car si ma danse est sûre, ma psychologie doit l'être aussi. La danse est un triple exutoire pour l'individu : elle apaise du stress urbain, elle donne un sens plutôt sain, actif, au regard de tout ce qui se passe de sordide en rave, il faut contrer les effets néfastes d'une prise de drogue sans but, sans signification, et enfin elle permet à certains de se démarquer des autres en tirant "artistiquement" leur épingle du jeu. Dans un pur contexte abstrait, le but du raver est de bien danser, pour créer des moments de synergie avec les autres. Pour former avec eux une structure mouvante, un squelette temporaire puissant. Le but est donc la recherche de la beauté par l'expression corporelle, un dance-floor qui flingue !

Un autre aspect serait protecteur, rassembleur, ouvert, qui compose, qui crée. Esprit de groupe. Accents magiques, malignité. Ce thème s'appuie sur le style et la préparation rigoureuse pour l'événement, et un contrôle précis de l'organisme.

Le déracinement de l'ego induit par les drogues et le manque de lumière en free party a définitivement perdu la scène et ses participants. Pas le droit d'être original, de briser la transe et la régularité, tu casses le marché aux dealers, aux organisateurs, aux musiciens qui en vivent.

L'ego, c'est justement le plaisir numéro un : tu te la pète et ça fait du bien. Le spectacle n'est plus intérieur, ni sur scène, il est sur le dance-floor. C'était le début des années 90. Sur la fin des années 90, l'introspection sur de la musique glauque est le genre numéro un. comment expliquer aux gens qu'il faut se lâcher, se détendre, moins se droguer, et apprécier l'énergie commune autour d'une pratique mi artistique, mi sportive : la danse.

La danse à plusieurs, c'est l'avenir comme le passé.

Voici la danse :

### 4 La danse. Le raver en tant que symbole de l'époque 1990. (Les règles. L'avenir de la danse)

Voici le descriptif de ce monde, tel que je l'ai vécu, et tel qu'il m'a été transmis, d'un point de vue actif, le principe actif du raver dans la partie. Pour l'instant les idées sont encore jetées pêle-mêle sur le papier. A vous de continuer

la recherche du rôle idéal du danseur. Je sais qu'il n'y a pas de règles dans la rave party. On ne peut rien imposer à personne. Mais j'ai le souci d'isoler le phénomène "rave party" plutôt que le phénomène techno, car il y a dans cette expression plus que le concert, c'est plus qu'une fête, c'est plus qu'un rassemblement. Ces petits plus, je m'attarde à les décrire, pour provoquer les démons de ma naïveté, et voir si dans ce en quoi j'ai cru, il n'y aurait pas cette pénible évolution de l'art toujours due à la technologie, et en quoi, simplement, cette technologie changeait aussi nos vies, pirates et commerçants, flics et ripoux, chefs et gourous, normaux et doubles, jeunes et vieux, etc..

Tout d'abord, la danse ne se prévoit pas. Il ne faut pas se forcer. Les choses les plus efficaces sont les plus simples. A chacun de trouver un développement logique, et/mais impliqué. On a le droit de regarder si on participe. Comme au bordel.

La danse est l'inconscient de la personnalité. Mais elle s'inspire de ce qu'on a vu des autres, dans un mimétisme psychomoteur immédiat. Aussi communicante qu'un rire ou qu'une expression familière, une danse se transmet par voie visuelle, délire de visage, zygomatique des jambes. Ainsi des gestes captés dans les premières raves ressortent inconsciemment dans nos futures compositions. Le corps a une mémoire, celle des yeux.

Règle usuelle consciente ou fortuite : une piste a son guide, le meneur, le sans gêne, le génie de la danse. Car la danse s'apprend, la danse s'oublie, c'est sculpture de soi au geste regard je m'adonne le temps d'aimer sur le temps mesuré, joli air qui vibre tu me perdra.

Danser c'est étendre son corps et s'accaparer l'espace vital pour matérialiser des formes sous le regard trompé de l'observateur. Il faut toujours un observateur. Quel est le rapport ? Danser pour soi ? Simplement s'éclater, se lâcher, tenir des gestes agréables, qui procurent du plaisir, qui appellent la symbiose avec une musique. Certes. Mais j'affirme qu'il faut continuer la scène, et faire plus qu'un simple rituel de fête autour d'un principe de remise à niveau social, la soupape, la concrétisation symbolique des désirs, la joie du nombre, et qui je suis.

Il s'agirait plutôt, je pense, de créer un nouveaux rituel mieux adapté à l'évolution de notre société, et l'assumer. Cela commencerait par le jeu, ensuite par le plaisir, ensuite par le savoir, enfin par la création, puis vient la fin du stage pour ainsi dire... Le passage à l'acte sur la piste autour d'une représentation esthétique de la rave party ramène à quelque chose de sectaire, mais aussi de très casse-gueule. Le tout est de savoir ce que l'on veut. Si l'application esthétique a été laissée à l'abandon pour être remplacé par un centre d'abrutissement temporaire, il y a peut-être des solutions, en partenariat avec le présent, marque déposée.

Une piste : la danse techno, c'est avant tout les faveurs de l'observation. Imiter est une première démarche pour aborder son identité. La danse est un livre ouvert et les sympathies découlent aussi d'une expression corporelle. Un tout est un tout, un corps n'est pas innocent.

Entretien avec Chappy, un danseur de la scène hardcore techno parisienne. Cet homme a marqué une génération de ravers par sa gestuelle très particulière, très composée, autour de mouvements enroulés/déliés, il entraîne les autres, montre l'exemple, aide à trouver son style, à se lâcher, sans gêne, très mobile, très disponible. Il a développé une danse à géométrie variable, qui se compose autour d'un sentiment, d'une "note" ; c'est ce qu'il décrit. Pour lui la danse est une énergie concentrée dans chaque personne.

" La note, tu peux la trouver sans musique. C'est le point de départ. Tu peux composer en apprenant à écouter ce qui t'entoure, pour en faire un support et composer. Tape dans une canette, cela fera ta note. Ensuite attrape des sons au vol, une voiture qui passe, un oiseau, les bruits lointains de la ville, des nappes ou des accents."

poussé à son paroxysme lorsque en dansant, je trouvais qu'il manquait des notes, qu'il manquait des instruments au sein des morceaux joués à l'époque. Ainsi je décidais d'inventer des sons et d'y faire correspondre des gestes, de recomposer. Et un déclic se produisit. J'étais créateur, à un niveau supérieur du passeur-dj car il ne fait que jouer des disques, et presque au même niveau que le compositeur, car je collaborais dans le vent avec lui, je finissais son travail à ma guise. Je n'étais plus tributaire d'une musique pour exister, je n'étais plus un danseur-consommateur. Désormais libre, je composais mes danse à contre pied. Dans un moment de break avec nappes et coupure de rythme, je continuais à créer de l'accent, et au contraire dans un passage très rythmé, je me permettais d'enrouler des gestes qui évoquaient plutôt l'arythmie ou l'ambiance. Liza n'eliaz était un musicien qui aidait à ce genre de mise en négatif, de contradiction. L'esprit de contradiction est un symbole fort. Montrer l'exemple est inévitable dans toute entreprise, même éphémère. La règle serait alors de danser breaké composé, de réinventer des sons sur de la musique droite type techno, ou au contraire de danser comme un robot sur de la musique déstructurée.

Autre piste : On peut exprimer le besoin de ressentir un rapport à la gravité qui sorte de la conception admise du mouvement sur de la musique (mais n'est-ce point l'objectif suprême : devenir libre et serein?) Cette manière de voir les choses, dynamique, contradictoire, anticonformiste, soulève de nombreux points d'ombre dans cette manière de passer de l'autre côté du mur, pour ainsi dire. Un auto transfert, un reflet, un mirage, mais une force vivante interactive avec le son, sans suivisme, ou déterminé. Le truc c'est de prendre appui sur le son, ou par exemple d'inventer un rapport horizontal avec la musique, et de slalomer entre les sons. Ou s'y accrocher, ou les provoquer, les faire rebondir avec différentes parties du corps, comme une balle, ou parcourir des espaces abstraits, avoir des tâches mécaniques simulées. Ces délires sont souvent le point de départ d'une réflexion sur le corps, et surtout, sur ce qui nous fait danser. Pourquoi être tributaire d'un support rigide et imposé, avec des règles fixes. -un cheminement intérieur confus, onirique n'aboutit sur rien de concret-. En ce sens la rave party s'est consumée, organes de plaisir (au lieu de construire avec ses organes de communication). Car si le terme -expression corporelle- existe, c'est pour évoquer une communication, un langage du corps, et non un mutisme. L'expression du danseur techno est là pour rappeler que les rôles sont renversés. Le musicien est au service du public, malheureusement le public ne peut pas décider qui joue

quoi. Cette tension nouvelle, ce rôle moteur qui incombe au public, ouvre des portes sur un monde nouveau, un monde fragile et excessif, qui se résume à quelques "instants".

Maintenant, imaginez que tous les danseurs se mettent à créer leur propre note. De quelle note s'agit t-il? Une note abstraite? Créer des rythmes et des accents là où il n'y en a pas? Inventer des sons avec ses bras, ses jambes? Ce serait un sacré bordel...

Maintenant imaginez que tous ces danseurs s'attachent à trouver une note commune, un fil conducteur basé sur l'expression corporelle, et non plus tributaire de la musique? Ce serait le début de la rave du futur. La rave sans son. Niqués les condés, niqués les dj's. Les têtards à la mare. Les touristes au boulot, idem les fous, les béotiens, les violents, les filles les mecs, opération j'me bouge pour croire, et ne plus appeler ça sport, ni art, mais bien rite et croyance, croire et inventer, puis oublier. La mémoire c'est celle des images, poésie, musique et image.

La solitude du danseur est absurde. On danse avec les autres. Des médias comme la télévision ou les jeux vidéos permettent déjà assez de s'isoler et de s'oublier (à quelles fins?). Pourquoi ne pas essayer de réussir la symbiose, la vraie? On dit que l'on peut savoir comment quelqu'un baise en regardant sa danse... Pourquoi ne pas organiser la partouze du siècle? Safe sex et dance, in god we fuck.

Regardez cette fille elle balance ses mèches folles lancinant coup de tête contre pied net hanches enroulées porté basket j'me suis mouillée, j'me suis dansé dessus, j'étais ailleurs. Je baise avec toi et le principe, c'est montrer l'intérieur qui passe à l'extérieur. Point de mysticisme dans ces propositions. L'accord est tout trouvé, nous cherchons le synchronisme pour créer des formes. Elles servent à nous unir sur la force de l'énergie contrôlée, et non autodestructrice. Cela ressemble, d'un point de vue sociologique, à l'émergence des flash mobs, ou des parcours rollers, ou des connexions multiples, balbutiantes, mais terrifiantes pour l'avenir, de l'internet.

Ces propositions sont des essais d'équilibre. Spontanément, il s'agirait de danser à plusieurs, ou de faire des olas élaborées, ou de communiquer à distance, d'inventer des codes, les codes du silence, puisque la sono hurle.

Qu'est ce qu'un rythme? Un rythme est espace temps matière. Notre dimension.

L'expérience est subjective, et son observateur est objectif.

L'idée est de continuer l'oeuvre est en nous, ou que l'on fait partie de l'oeuvre.

L'exercice est beau car il contient.

j'ai inventé



La danse permet d'écrire.  
écrire permet de dessiner  
dessiner permet de peindre  
peindre permet de composer  
composer permet de jouer  
jouer permet de faire le fou  
faire le fou permet de danser

En définitive (et je sais que cette idée est ultra polémique) la danse perdu le mouvement rave.

Ce qui passait par le corps est ensuite passé aux oubliettes, le cerveau a arrêté de réfléchir, seul le speed et l'hypnose comptaient.

Et comme lorsque on ne respecte pas les gens, les gens ne se respectent pas non plus, plus personne ne se respecte et l'effort disparaît. Car un effort est nécessaire pour dépasser l'étonnement et prendre la nouveauté comme une chance pour apprendre et transmettre. Je me souviens de mes premières soirées, je ne comprenais rien à rien ; ni au son, ni au lieu, ni à ce que je prenais. J'imaginai ce hangar complètement vide, et toutes les étapes pour arriver à ce que je voyais, à ce que j'entendais, étaient pour moi irréelles ; j'étais l'enfant né une deuxième fois.

au petit matin seulement, après n'avoir fait qu'observer les autres et attendre, attendre les surprises, je faisais des premiers pas hésitants. Je ne trouvais pas toujours le groove évident, les danses, elles me parlaient. Je les reproduirais consciemment quelques mois plus tard. Petite transmission de personnalité?

L'avenir de la danse sera dans les airs. Ou dans l'espace. Ainsi danser sera intimement lié aux techniques de propulsion.

L'avenir de la discothèque est tout tracé. La technologie crachera sont flots d'absurdité inutile, et certains, des parias, des ténébreux, qui réfléchiront encore au moyen d'en faire quelque chose d'intelligent, ou d'en faire surgir le beau.

L'avenir de la danse bien folle, bien relâchée, sur du rythme et avec l'exigence d'être supporté, transporté par un son intéressant. On sera le son, puisque il nous transportera.

Mais toujours, les pirates de l'espace, feront escale sur les plus belles plages ou près des plus beaux lacs de montagne, ou sous les plus grande cavernes, pour poser quelques systèmes d'amplification et faire résonner l'air tout autour pour s'embaumer de ses fréquences. L'homme solitaire revisite sa condition. La danse symbolique, grave, sera dansée en noir et blanc, pour se renforcer et asseoir une implacable maîtrise. Futile maximum zen.

## **5 le danseur créateur. Le public sera musicien. (Les autres)**

Anticipons de quelques centaines d'années, la réalité psycho technologique et l'inter-relation sociale instantanée sera telle qu'il s'opèrera des concerts im-

provisés dans des parcs ou des places publiques ; la musique se créera donc à plusieurs. Cet exercice d'harmonisation ressemble à une chorale, mais psychique. Les intonations mentales seront comme autant d'équilibres à pourvoir autour d'aléatoires menus. La discipline ou au contraire l'autorité seront des qualité à extraire du jeu collectif. La conviction sera la clé.

Placements, valeurs et scénographie de la free party ? Tous contre le mur, transfert contre transfert, élan contre élan, interprétation contre interprétation.

la nouveauté de la rave party, c'est justement le placement, la fronde contre le plaisir d'un seul. Et nous tous, seuls mais ensembles, avons perdu la fonction prédominante de ces rassemblements, c'est à dire de jouer à un jeu symbolique. Donc il faut penser aux autres.

La rave n'a rien inventé, à part peut-être de ne plus jouer sur scène, mais directement de la fosse, en live, et donc d'entendre précisément ce qu'on joue sur les même enceintes que le public ; un très net avantage sur les réglages, mais une approche non plus star, mais nombriliste de l'artiste. C'est très différent d'un retour de scène, qui ne propose pas le même rendu que la façade. Un niveau de basse par exemple est difficile à régler à l'aveuglette, surtout avec l'écho inhérent à certaines salles. En ce sens, l'effacement du musicien avec le dj'aying est inévitablement remplacé, par un jeu de renvoi, vers une position dominante, exposée, égocentrique. Carrément, le musicien joue pour lui seul, et les danseurs lui volent en quelque sorte son plaisir, gravitent autour du monstre pour lui enlever ses parasites, et lui impassible continue ses travaux d'aisance, danseur musicien désormais. Public musicien demain, avec une répartition des rôles, un détournement des premiers persocs intercom.

Le son peut-être prit comme la résurgence immédiate de l'esprit des danseurs. Instantanément, aux pas s'ajoute un rythme, aux pensées des couleurs, des formes sonores, des objets. Ainsi l'oeuvre atteint son but quand elle fait jouer la synergie entre musique et danse. Le sens fulgurant de ces rassemblements renvoie à un équilibre fragile, il est en effet anormal de considérer que le danseur produit le son. Auparavant, le musicien guidait le public. Rapport frontal. Désormais la rave fait tenir la répétition comme précepte direct d'une oeuvre qui se constitue aussi de sa finalité.

Rassemblement/émission de désir ; écoute/travail de l'artiste, puis renvoie de l'oeuvre dans l'oeuvre, le jeu des désirs du transport du corps. L'oeuvre/rave reçoit elle même ce qu'elle a envoyé. L'oeuvre se rassemble, se devine, se charge en énergie, puis explose le temps d'une nuit, j'usqu'à temps que les envois/renvois contre le mur de son s'appauvrissent et s'annulent. La rave meurt faute de désirs, à force d'être instantanément comblés.

## 6 L'avenir de la rave et La rave du futur

La rave du futur, ou disons plus franchement, le concert de musique amplifié du futur, sera pluridisciplinaire, très technique, et basée sur une diffusion du son multi canal du son et de la vidéo. Le concert/spectacle sera englobant, interactif

jusqu'à se que l'artiste disparaisse. Encore faut-il savoir écouter. Et qu'y a t-il à écouter ? Et que pouvons nous écouter ?.

L'avant garde est de faire s'auto suffire la création, et de rendre une foule musicienne. Les revois seront instantanés. Le champs d'action ne sera plus unilatéral (une seule direction, la scène), mais bien englobant. L'artiste s'est camouflé, conscient que tout repose désormais sur la technologie pour composer. Prochainement c'est la scène qu'on supprimera.

La rave en mulidiffusion du son et de l'image renverra à l'homme l'image de lui même se regardant, intelligence artificielle qui vit et s'érige en biosphère, lieu central et englobant de la conscience collective.

Avec des produits psychotropes qui n'altèrent ni la santé ni la psyché (deux frangines en blouse blanche), la rave multicanal et pluridisciplinaire sera totalement innovante en matière de lutte contre l'ennui inhérent à ce genre de soirée. Un lieu d'échange, de rencontre, de dispersion ou de concentration. Le lieu de vie par excellence. Un lieu avec des occupations, si c'est un art de vivre.

La rave sans son, musique du silence et des autres vibrations, dans des transcodes et des amplificateurs, nos propres ondes corporelle s'il faut - un peu écoeurante celle-ci, d'après Darkangelo blast, the soft gang dancer- ou celles de l'espace, ou celle des plantes. La musique sera morte le jour où cette invention naîtra. On entendra d'autres choses, et les musiciens qui bosseront là-dessus seront des pilotes aux règles très strictes, dans des couloirs magnétiques aux ondes résiduelles, toutes les fréquences, toutes les musiques flottantes du passé, permis des escortes de papillons mirages aux ouragans probables, si collision il y a.

Il est également à considérer que les fréquences résiduelles qui s'échappent graduellement de la terre deviendront un référent historique quand on inventera la machine qui saura les capter. Ainsi les concerts en plein air seront facilement isolables de la friture urbaine, tandis qu'un concert couvert ne laissera rien passer. Qui a joué au grand air ? Qui a lancé son cri jusqu'au confins de l'océan noir ? Cette échappée des ondes est-elle tributaire d'une puissante amplification ? Un trouvère du moyen âge produira t-il un signal probant pour l'écouter 10 000 ans après ? La mémoire du vide sera la découverte la plus significative après la sonde d'anti-gravité, et le couplage altherno-thermique.

## 7 Quels sont nos dieux

Nos dieux ne sont plus acquis. Nous sommes en rapport intime avec le divin, parce que nous nous savons vivants. Nous ressentons de l'émotion, nous pouvons nous mouvoir notre corps est un véhicule restreint. Nos dieux sont la technologie, cette machine embryonnaire supra humaine, loin d'être encore inventée. Quand on voit que l'irréparable est là, provoqué par les anciens livres et les tous ces dogmes aujourd'hui inutiles, abscons, dépassés. Les coups politiques d'avant ne tiennent plus la route, nous n'avons plus besoin de religion, mais nous avons

besoin du divin. Il nous faut de la question sans réponse, sans question peut-être, nihilistes nous dansons pour une intuition, une chimère. Les moulins de « don qui s'shoote » déploient leurs ailes légères, et Sancho pensa...

## 8 Mise en abîme de l'esprit dans l'infobanque mondiale. Et du corps dans le réel (marque déposée)

L'indice immédiat de ces évolutions passe obligatoirement par la communication. Et il reste encore homme, l'homme. La communication aujourd'hui se synthétise autour de deux machines. L'une, personnelle : le téléphone/pc/webstation/source de données diverses. Cet outil miniature a une maison mère, une seconde machine : l'ordinateur domestique. Ces deux outils permettent de tout faire, connecté en permanence au monde, à des infos ciblées, à ses proches, son travail. Bientôt miniaturisé à l'extrême, l'avènement d'une ère cyber commencera quand le premier outil sera intégré au corps, à l'intérieur du corps. C'est par cette étape très symbolique que l'on pourra juger d'une avancée probante. Le corps est modifié ; assisté, amélioré. Le champ d'action du sujet est considérable. Ainsi l'on pourra se connecter directement à la personne de son choix, et la suivre à distance (par exemple). Un autre monde se créera, un monde d'information numérique, et l'esprit commencera à se détacher partiellement de son enveloppe matérielle, pour circuler dans des couloirs virtuels, mais avec des entités réelles, pensantes, douées de conscience et de raison. La mémoire, quand à elle, sera étendue et partagée. L'info banque mondiale naîtra, et son accès, partiellement sécurisé, sera la clé entre toute chose. Dieu sera une mémoire. Le corps un ancien véhicule. Le plus cher et le plus coté. Bientôt le corps ne sera plus qu'une enveloppe de départ, un réceptacle, une source identitaire, une caution.

## 9 La rave, l'univers du JEU

On ne joue jamais seul, même seul avec un ordinateur.

S'évader est un acte simple, moderne. Un monde virtuel réel. Un jeu de rôle, un cache-cache.

Les règles sont les limites du corps, les limites du jeu, les limites d'un monde, les limites de l'électricité.

Le jeu de se salir.

Le jeu, c'est l'aventure du samedi soir. On se sent exister ; on participe à une aventure loin de la routine des villes.

Le jeu est ce qui a été oublié par les sociologues. Comme le folklore polytox, et comme les histoires de son et de pouvoir. Ils ne peuvent pas tout comprendre.

Le jeu, c'est l'aventure intérieure, un jeu avec le corps.

Le jeu, c'est le mal et le bien qui s'annulent. Valeurs et morale sont laissées à la maison. Le rôle est alors de vivre pour rien, vivre dans l'instant, re-vivre.

Avoir peur de la mort, c'est refuser de jouer. Refuser de jouer c'est attendre la mort.

Le jeu, c'est la vie.

"les aventures de rico tempo" est le titre d'un scénario d'anticipation écrit en 1992, métaphore de l'expérience collective de la rave au travers d'un monde virtuel, un jeu hallucinant. Jamais eu de fric, le Centre National de la Cinématographie était trop frileux, trop occupé à aider des films dans lesquels un couple s'engueule dans une piaule parisienne pasque les haricots sont pas assez salés.

Idem pour "X-men", une comédie musicale techno format long. Dommage, mais pas abandonné. Avis aux producteurs éventuels. Vous voulez lire ?

## 10 Définir la musique ?

La musique est le mètre étalon de l'humanité.

La musique du futur sera silence. Ou sera silencieuse...

Le passé est tellement bruyant... Le maelström du son. C'est dans le passé qu'il faut ne pas se tromper.

le poète sait ce que le philosophe cherche à mettre en équations : DIEU

## 11 Le live : écriture, mémoire, gestes

Je m'attache ici à donner la meilleure définition du jeu en direct sur les synthétiseurs, les boîtes à rythmes, les samplers, la table de mixage, ..etc.

Dans la scène techno, jouer ses compositions en direct s'appelle, comme dans le rock : "faire un live". La création home studio, c'est bien être un groupe à soi tout seul. La subtilité de l'expression tient alors dans l'article qui précède. Il y a alors une différence flagrante entre faire un live, et faire DU live. Faire un live, c'est jouer ce que l'on a composé. Mais faire DU live, c'est rejouer la composition, la simuler, l'improviser, la sentir. Cela nécessite alors une configuration particulière, et beaucoup de pratique/mémoire/nerfs.

Le live c'est l'écriture. Ecrire la musique et programmer les machines, écrire des séquences, régler des sons, des presets de synthétiseurs, de samplers, des

drum-kits, et destiner ce travail à un mélange sur scène pour une durée définie (30mn à cinq heures). C'est ça le live.

L'envoi des séquences sur des interfaces multipistes permet de gérer l'ordre d'arrivée des enveloppes et des collages. Mais la matière intrinsèque de l'envoi fait la jonction entre l'écriture passée et l'envoi présent. Mix et écriture ne font alors qu'un, et le gros du travail se base sur un entraînement au mixage. Cette prédominance de l'écriture laisse entrevoir de nouvelles interfaces pour l'écriture en direct.

Le live, c'est jouer avec plusieurs machines/instruments mono tâche (mais aujourd'hui multi-tâches) que l'on a créés à sa main à force de programmation, devenant des interfaces analogiques (même si il y a un système numérique type micro ordinateur réduit à l'intérieur). Ces machines deviennent des joystick complexes et personnels prêts pour le jeu du temps et du relief des ondes. Il faut toujours faire vibrer l'air d'une manière ou d'une autre...

Le live, c'est l'interprétation, l'arrangement en direct, mémoire instinctive et toucher, isolement de fréquences, rotation de bouton, mute de piste... ; pilote d'un instrument qu'on a créé soi-même à force de programmation.

Contre le foutage de gueule sur les flyers :

Sachez qu'une bonne partie des musiciens (et des programmeurs) vous arnaquent bien la gueule en vous annonçant qu'ils vont faire un live, alors que ce n'est pas un live. Les séquences ne sont pas gérées personnellement, c'est la machine programmée qui fait tout. Ils pourraient aller boire une bière, le son continuerait. Souvent même c'est du mix sur ordinateur, lappe lap top le lait du musicien serein.

Certaines fois c'est obligatoire, il faut chanter sur une bande ou une configuration qui tourne toute seule, surtout quand il faut faire un pseudo show, surtout quand le musicien ou le groupe a de la route à faire, cela ne permet pas d'emmener tout le matos, ou tout le monde. En général ça se remarque grave, sauf si la voix assure et que l'énergie du performer suffit à adhérer au bien être que l'on ressent pendant ces étranges communions, même si la terre m'agace, ces moments courts de conscience qui font se tenir des souvenirs entre eux, tous vers un rêve, vers un but sans forme d'idées, tenu par des sons, plan d'attaque et plan de survie, idéal et force vive du psyché, l'impalpable qui va bientôt devenir réalité. La pensée humaine va devenir matière et rejoindre les flots de là où elle a commencé, et disparaître pour avoir à refaire le monde de son dernier refuge, l'ensemble disséminé, semence éparpillé, pour les fonds, les pierres de soutènement du monde. La boucle s'aide et se glisse des cheveux du temps. Puisque fin est début, si lointain si proche, concluons que le vide a une structure, et que de rien, peut être rien et juste une pression, ou un vide de plus, s'échappe une poussière ou un lien de plus, et ainsi va la vie, ou son commencement, résidu de pression.

La politique est-elle politique ? Les faits sont-ils tels qu'ils se présentent ?

la combinaison des formats est un enjeu majeur. Dans la techno, la norme

est ce qui permet d'automatiser les machines (le midi, un langage numérique primaire) et de les programmer tel des robots. L'apparition du midi date de 1981.

C'est simple comme un robot, comme un jouet, comme un véhicule, comme une intelligence artificielle (dans 10 ans peut-être..) , mais ces systèmes sont le début de la chose numérique dans la vie de tout les jours , la vie est passée à la moulinette, tous les phénomènes, sons image, automation, communication, mémoire, rapport d'environnement, partie finance, sont numérisé, intègrent ou se transportent au moyen d'interface numérique. la réalité artificielle n'est plus, le virtuel non plus, c'est de la réalité réelle puisque nous fondons notre appréciation première sur ces données, rapport à haut niveau existentiel, fondamentale mutation de l'espèce, encore conceptuelle et expérimentale, mais bien lancées vers la résolution de problèmes fondamentaux, avec de nouveaux enjeux pour le futur, et la mise en valeur de nouvelles références : on est changé qui sommes nous ? Qu'est ce que nous avons été ? Et la mémoire de l'homme intégrera notre générosité et ce filtre humain, la human touch qui sera la norme éthique et politique dans l'ordination de la beauté et de l'équilibre dans des cieux plus avancés. Les machines qui pensent la démocratie artificielle et qui s'arrangent entre elles au mieux des intérêt de leurs univers, de leur environnement, et donc de leur bon fonctionnement : l'homme. L'I.A est androgyne, l'homme est la machine et le fantôme de l'homme, détaché de son égoïsme animal et de ses peurs négatives face aux contingences de la vie sur terre, et de son chaos moral. la justice par ordinateur pour les choses matérielles, les griefs de première catégorie, la justice des hommes pour les actes humains rassemblant les forces les plus néfastes, et combattues par les mots et les concepts justes et forts, démocratiques, dans le sens du progrès et de l'humain, ce qui s'avère dur à appliquer en ces temps de libéralisme sauvage affrété par les pires d'entre nous.

L'homme est probablement mauvais ou alors mal construit. Et lorsqu'il approche pouvoir il en profite, quel que soit le pouvoir (politique, financier, familial, et même, la force physique ou la beauté ?

Le soutien des pairs d'abord, sans hypocrisie.

L'univers de la machine, son univers inconnu, c'est l'homme. Elle est au centre, devant le ciel, le soleil et le tonnerre, la coupure d'électricité, vaste paradoxe. L'énergie des trouvailles ne s'absente jamais et déjà l'espoir renaît d'un futur plus équilibré, un état serein pour les hommes, grâce aux errances de sa descendance métallique. Voir mythologie mécaniste

Donc à la question du plus ou moins live, l'attribut s'ajoute à la pensée.

le vrai live est à venir, un live sur des machines vides, et de l'écriture en direct.

le système s'articule autour de la course passé du minimum au maximum d'un bouton rotatif, ou inversement... rien de bien compliqué... mais tout l'art de la retenue et de l'envoi.

le son n'est que chaleur  
ou froid, agitation température

micro-ondes, multi bandes  
minuscule point de réalité uniquement acculé à l'homme, pour ses  
organes sensitifs parmi des océans de néants, plus de mille.  
Et sur les cinq sens, seul l'ouïe nous affuble d'appendices radars,  
deux trous directement reliés au cerveau.  
S'il est une musique des sphères,  
la musique de l'homme s'arrête au sable  
ce n'est pas la déconsidérer  
c'est juste qu'il y sûrement d'autres musiques, à d'autres fréquences  
avec d'autres systèmes de diffusion.  
La musique du futur sera silence.  
visages,  
visages, visages visages,  
visages de l'extrême  
reflets de ciel, de lumière, de toits de structures  
nocturnes, nocturnes,  
fières à la lune!  
nocturnes! nocturnes!  
vous qui pâlissez!  
Le live c'est l'ami des batailles  
contre les ombres qu'on spatialise  
qu'on efface ou qu'on craint

Le live c'est être seul devant son mur blanc du studio et observer, regarder  
la piste.

## 12 DJ'S et lieux communs. Le retour du conformisme

le d'jaying a tué la rave.

Foutage de gueule et bacs à disques identiques à quelques exceptions près,  
dans la tek les dj's ont prit le pouvoir et ne l'ont plus lâché. peur de la prise de  
risque, peur de vider le dance-floor?

Dj quelle est ta tâche?

Ton boulot est le choix, le background de la planète son. Tout se mixe. Tout  
se mixera sans toi, interprète des folies cent fois nie loi.

Une des idées les plus insupportables véhiculé par ce mouvement de béotiens  
(la free party, à moins de croire à ce qu'on voit sous trip), c'est la règle de la  
régularité et du calage comme règles prédominantes.

La régularité, c'est la mort, et la mort est régulière. C'est irrévocable, ir-  
rémédiable. La mode c'est la mort aussi, car elle empêche la diversité, et la  
mise à plat de nos passions. On arrive en fête comme l'on est. Pas besoin de se



changer. Faudrait plutôt en enlever.

La régularité dans le mix, c'est vraiment la mort. La régularité, c'est la fin de l'imagination, la fin du rythme naturel du vivant. La ligne droite est un truc de mathématiciens cliniques. S'il fallait prendre le public pour un con et désirer l'asservir un peu plus dans une condition d'esclave non pensant, on inventerait la régularité du mix. L'hypnose irresponsable est une arme infantile et infanticide. La transe est un mirage pour l'occident. Les désirs/plaisirs des peuples anciens ont été remplacés par de la liberté/perversion. On a tout mais qu'on veut plus, foule sentimentale. C'est un plaisir qui fait plaisir, une tautologie qui tourne en boucle, une spirale qui courbe vers l'intérieur. La finalité? Rien, ou un défouloir puissant/épuisant. Le danger? Arriver au point que l'on oublie les règles de la narration. Le point final qui fait rebondir vers le réel. Certes. Voyez comme cela tangué, de l'absurde à la chimère. Toutes les expériences, tous les accès de folie chimique, tous ces efforts pour "partir" vont vers.

Les ethnies, les ravers, les chamanes, les illuminés, les sportifs chroniques, tous ont pour eux le symbole des limites du plaisir au fond de leur coeur. (Mais de quel symbole parle t-on? Antonin Artaud avec "l'ombilic des ombres", saura nous éclairer sur le sujet). S'envoyer en l'air n'est pas dangereux, s'envoyer en l'air n'est pas difficile. L'air est simplement de l'air... mais n'oubliez pas la chute...

Tous ont pour eux le loisir social érigé au rang d'acte politique, ou plutôt une critique de leur condition humaine. S'envoyer en l'air, c'est fun. S'envoyer en l'air, c'est bien, c'est bon, c'est agréable, c'est cool, c'est sensé avant, c'est sensé après, c'est sensé de loin, et même de près. Par contre ça ne procure rien sauf du plaisir immédiat, c'est à dire rien du tout, une folie fugace et étrange, qui laisse un goût amer la bouche, un goût de la fatigue et de mauvaise conscience, l'inconscient maltraité.

Ce qui a tué le mouvement rave, c'est d'avoir perdu le rite. Un rituel sans rite fait forcément tanguer la balance vers l'absurde. Pourquoi on fait tout ça? La simple satisfaction? La transe c'est de la décoration. C'est le rituel qui est important. Cette conscience piteuse de ce que nous faisons, comparé aux pratiques anciennes, a fait de la transe un gadget, un loisir mental de consommateur, au lieu d'une pratique avec mode d'emploi, sens et justification assumée, faisant fi de toute hypocrisie, de toute retour en avant moral et froid, prisonnier de la doctrine.

Il faut assumer un peu plus nos positions et prôner sans faillir le droit à la défonce : "Nous sommes pour la législation sur la pharmacopée mondiale! Non aux trusts industrialo-pharmaceutique!"

Malheureusement, le plaisir est resté défendu et le dj est un animateur de supermarché. Voyez ces clichés du supermarché, les vrais cette fois-ci, qui arrangent la foule à coup de remises ou de cadeaux bonus. Eh bien la rave party avec les disques des autres, c'est pareil. Si l'animateur qui braille dans le micro avec sa voix dynamique et suave nous vendait ses propres nippes ou sa propre lessive, je comprendrais. Mais il fait la putte en nous polluant l'esprit, tout

en nous refilant toutes ses maladies mentales. Le sourire au téléphone est un des préceptes du télémarketing; le sourire, ça s'entend, on est alors meilleur vendeur, c'est prouvé. La régularité dans un mix est un des préceptes de la transe, cela s'entend, et l'on est plus ailleurs. La verve anticonformiste permet de s'exprimer au travers de lives en déstructurant les rythmes. La hardtek, c'est d'la merde. La free party aussi. Je ne pouvais pas les blâmer; j'étais d'accord avec eux. Mais je jouait de la hartek (déviant) en free party... Inutile de vous dire que les efforts d'abstraction qu'il me fallait produire rendaient mon travail un peu schizophrène. Mais très productif.

La sous -conscience, c'est quand tu es raide def et pis boum.

La connerie t'empêche de voter? Peut-être. Disons que tu zappes, ou bien alors, tu es en pleine cambrousse, ou dans un hangar. Tu voulais y aller, mais bon, tu pouvais pô... huh! C'est mal foutu ces bureaux de vote... c'est vraiment trop loin des friches industrielles!

On peut penser que peut-être certains hommes politiques super mal intentionnés auraient usés d'un certain laxisme pour nous réduire à l'état de bovins, s'arrangeant de nos fêtes et de nos errances pour éteindre tous les feux de la contestation, et notamment la flamme de l'intelligence. C'est la version des paranoïaques notoires, empêtrés dans leur corps qui n'aime pas danser. Mais on a toujours raison d'être un peu paranoïaque. Disons que l'idée a dû effleurer ceux qui étaient chargés de cette affaire; ils se sont autorisés à penser que.

Un autre état de fait vient faire valdinguer les idées reçues des rêveurs.  
Un autre état de fête vient faire valdinguer les idées reçues des ravers.

C'est la double erreur de jugement. Le prosélytisme qui consiste à la fois à critiquer une société et ses valeurs commerciales, sans bien sûr en soupeser correctement la teneur et l'historique, l'histoire empirique des lois, ces pauvres lois, et en même temps défendre bec et ongles cette fameuse fraternité qui fait du bien quand on y pense, cet esprit ces valeurs, directement descendus de nos grands cousins hippies ou punk, anarcho ou rebelle branchouille, en plein dans le monde.

Il y a un non-sens hallucinant !  
Dans le faux pour avoir trop gobé!  
"Et toi tu gobs tout ce qu'on te dit !"  
-Mais non ! T'hallucines !  
-Mais si  
-Mais non  
-Ta gueule.

Les valeurs techno ne pèsent pas lourd face à l'ignorance, la bêtise, la béatitude l'égoïsme ou le rejet de l'autre. Des idées reçues voudraient à nous faire croire que l'on est libre en free party, que l'on a le droit de faire ce que l'on veut, que la tolérance est de mise, et que chacun peut y faire ce qu'il veut, penser comme il veut, jouer ce qu'il veut... jouer ce qu'il veut...

Tout d'abord, comment expliquez-vous qu'un mouvement libertaire nous fasse le coup du protectionnisme identitaire? Normalement c'est no-look et work! Ils sont tous en kaki alors que la guerre fait rage à quelques milliers de kilomètres? Jamais content, jamais repu, on fume à mort et le regard des autres devient plus imposant. Reste alors à se fondre dans le paysage avec une tenue grossière. Avoir un look flashi ou coloré reviendrait à se faire remarquer, ça n'irait pas avec le son diffusé en teuf, dès que les fusions des technos entre-elles ont donné un côté anti-psyché. Et voilà l'affiche, pour quelqu'un qui rêve de discrétion, dans ces moments sur le fil du rasoir, à fleur de peau, une souris verte, moi je voudrai être.

idem pour les danses. Les danses techno étaient extraverties, lâchées, débridées au début des années 90. Il faut dire que les homos y ont beaucoup contribué.

Chacun portait en lui son identité, qui venait enrichir le spectre sociologique des rassemblements. Car une vision d'ensemble de la société était à portée de tous. On pouvait lire dans la teuf comme dans un livre ouvert. Il y avait vraiment tout type d'individus.

Petit à petit, il fallu apprendre à gérer les éléments les plus violents, les plus urbains, ou les plus cons... et s'y faire. Appartenance à une famille de freaks urbains qui détournent l'environnement à force d'oisiveté, et qui réinterprètent la ville, comme les skaters. Donc l'engrenage du paramilitaire, insidieusement, se mit en marche. Provocation faite à la fois au civil et au militaire, protection de soi pour se salir, et éventuellement, surexposition. En effet, cela permet de se faire remarquer, car en ville, le camouflage est ultra visible! Amer paradoxe... Concédonsons toutefois que ces fringues sont économiquement viables, et qu'elles permettent une symbiose avec la friche industrielle ou le vague terrain qu'on aura trouvé. Quand on s'en fout, on s'en fout.

Les danses reposaient sur des énergies libératrices, communicatives. Et puis tout s'est patiemment appauvri dans une gestion la moins pire possible de ses états de sous conscience, et l'on s'est occupé exclusivement de soi, et non plus des autres. Le maintien de l'individu dans une routine bien rodée a pu être dévastateurs pour des individus fragiles.. Le chacun pour soi a intériorisé les expériences et les free parties sont devenues des communions sordides pour un regard extérieur. Pour les participants, c'était l'osmose, le synchronisme. Qui est responsable?

Les dj's ont chié dans la colle. Tout le monde est resté collé aux enceintes en attendant une étincelle d'émotion qui ne viendrait jamais, sauf quelques rares lives sets vivants, généreux parce que précurseurs, à l'aise avec la vraie création. Le copiage, "l'envie d'en être", a fait très mal.

Le sound system est également responsable, dans le sens où il s'octroyait un line up de récompense pour les risques pris. Les plus têtes brûlées étaient donc alloués aux platines (ils avaient acheté, monté la sono, ou s'étaient tapé toute l'orga). Le résultat est toute la sensibilité et l'ouverture d'esprit que vous pouvez imaginer. Rares étaient ceux qui arrivaient à s'incruster au petit matin. Encore plus rare ceux qui pouvaient jouer quelque chose d'original plus de 15 secondes sans se faire jeter illico. La perte de puissance de la free party et la fuite des

cerveaux tient en ces quelques règles. Aller dans le sens du public, un concept très libéral... Un concept très totalitaire...

Un concept pas du tout free, malheureusement.

Aujourd'hui, il faut tout repenser. Oublier tout ça.

A la fin des années 80, la jeunesse, a décidé de ne pas s'ennuyer, a fait de nouveaux choix, risqués, quitte à remettre sa vie en jeu, à tout envoyer valser, dans cette période creuse dévastée par les inégalités sociales, le chômage et le manque d'intérêt flagrant pour les options que proposait notre société.

En un mot : on préfère se cramer plus vite en s'amusant et en vivant de grandes choses dans un esprit de communion plutôt que d'aller trimer "comme des cons". Ne perdez pas votre vie à la gagner, perdez la en la perdant, au moins c'est plus clair.

Ou ne travaillez jamais !

## 13 La break-tek

Le break mélangé avec la techno cela donne la break tek. Inventé par les deux sps simon et seb, la break-tek est encore largement développée aujourd'hui. Elle constitue un genre à part entière. Appelée aussi 'tribe' dans sa version bassement binaire (4x4), le paroxysme de la break tek donne un genre nouveau : le broken beat, c'est à dire casser le break. Re-rendre régulière la cassure... étonnant non ? Bien sûr la fonction première du rythme passe au second rand pour laisser la place à l'écoute de l'abstraction rythmique, décadanse nécessaire à l'assainissement des mouvements en phase terminale.

## 14 La hardtekno

La hardtekno est un genre très déconsidéré. Souvent comparée au hardcore par à peu près tout le monde, il y a pourtant de nombreuses différences de structure et de jeu, avec notamment des rôles différents données aux instruments. La hardtek a pourtant un gros potentiel. Elle est un sous-genre musical confidentiel, ignorée comme l'a pu être la chanson à une époque. C'est son côté chargé et granuleux, avec une fonction précise : la danse, qui la noie sous un discours réducteur récurrent. En effet, ces musiques de "danse" n'ont pas encore perdu leur fonction de danser justement, et c'est la raison pour laquelle elles ne peuvent pas devenir un art. Du coup elles sont rebutantes pour quiconque ne joue pas le jeu de l'aventure intérieure robotique (drogue/danse), et donc délaissées par la critique. Elle sont également totalement épurées de toute recherche de la beauté par ses acteurs actuels, bien trop occupés à conserver ce qui cause doucement mais sûrement sa perte : l'efficacité. Donc des "règles" artistiques strictes, non poétiques, navrantes.

Elle est je trouve plus fille spirituelle de l'électro 80 et du rock indies ricain

que de la tekno. Dans ses versions idéales chargées de synthés et très arrangées. C'est à dire pas du tout ce qui se joue en teuf...

## 15 Répression et création

la répression nous a créé. Et nous créons la pression.  
"la vie c'est la galère, il faut trimer pour survivre". (Discours parental scolaire)  
Tous ont déserté, se sont évadés.

## 16 I'm a warrior parka s'y frotte

En France dans le mouvement free est apparue très rapidement une mode de la parka kaki, du sweat capuche et de la casquette. Je vais essayer d'expliquer la nature de ce phénomène à ses débuts, en considérant qu'après, un diktat de la mode s'installe.

La casquette est directement liée aux banlieues, au skate et bicross, au hip hop. C'est un couvre chef qui remplace les gapettes d'autrefois, celle des ouvriers.

Le sweat capuche c'est l'incognito, version j'ai ma capuche, "je peux me planquer", et pis j'ai chaud, connard.

Le kaki relève d'un mimétisme anti-paranoïa. Copier le style travailler permet de ne pas se faire remarquer et d'assumer son côté débile lors d'état larvaires profonds. On est plus tranquille quand on réduit son ego à l'échelle du neutron. De plus l'imagerie militaire participe au désir de ne pas faire attention à ses habits, être paré, prêts, feu, partez, faire valdinguer les normes socialement admises de l'antisepsie.

Toutes ces fringues de ville version sport mec cool à qui on la fait pas, petite caillera blanche version tek, est copiée à la base sur les voyageurs anglais. Et pour ne pas avoir l'air d'un bouffon en free party ou en teknival, autant orienter son style sur celui des dominants, des "au courant", ceux qu'on voudrait être. Le style franchouillard accentué par le sweat capuche, déjà assimilé par les skaters et les surfers, est venu renforcer le côté à moitié cyber punk galvaudé/fantasmé, guerrier pédé en forclusion ou ange noir. Mais on est loin de tout ça. Une sorte de beaufitude s'est insinuée dans chacun des traits des participants. On serait reconnaissable par cette dominante. En soirée, ce style rend la vie plus facile au participant qui passe pour ainsi dire l'étape première du rite, et gagne droit à la sérénité, à l'incognito, car il ressemble aux autres. Si l'école était mieux faite, du point de vue de l'individu qui se cherche, des dérives comme celle-ci n'arriveraient pas.

La synergie sociale, le schéma de l'évolution, l'élan vers cette mode ne peut se résumer à un copiage à la française, je dirais presque "à la parisienne", du style anglais. Rapidement, le style français membre de sound system, ou pote d'anglais ou dj's, a prévalu (vu que les anglais, on ne les voit pas souvent en

bas de sa rue, c'est une image, un référent du gouroutage fashion). Mais en matière de musique et de style urbain, les anglais sont difficiles à égaler. De fait, un copiage maladroit a contribué à créer une nouvelle donne : une symbiose par l'uniformisation, un effacement du sujet qui lui permet de se concentrer sur d'autres activités : l'introspection et l'écoute du corps. Une version soft de l'anglitude à pas cher a donné une valeur intégrante, oubliante de soi-même et de sa catégorie, intimement liée aux prises de drogue, telle deux espèces, deux raisons qui se complètent dans la chaîne animale. L'enveloppe charnelle ne doit plus compter, donc il est possible de l'enlaidir, et par la même occasion de la protéger par sécurité, vu qu'on va s'oublier un peu. C'est en quelque sorte une combinaison street-post-industrielle chaude et pratique, mais qui vient supplanter toutes les autres façon de s'habiller chaudement en matière d'inesthétisme et de voyoucratie de fils à papa tune ou pas tune c'est pareil ; il y a cette manière sombre et appauvrie dans l'uniformisation des habits, même si selon les sujets, les raisons sont importantes d'un point de vue identitaire post adolescent, et justifiées par rapport à la société, à son environnement et ceux qu'il fréquente. Ce "civil" de la semaine, comble du terme pour des frippes paramilitaires ou de "protection" psychique, qui paraît alors complètement futile. Les valeurs sociales sont renversées.

En somme, dans une quête de la vérité, être moche, c'est cool. Je ne me soucie plus de mon apparence. Je ne veux pas être beaux, je veux être un(e) warrior. C'est le jeu. A l'aventure.

Il est remarquable qu'une symbiose pourtant non voulue avec les autres soit une manière d'appréhender ce qu'est le sens de la vie humaine : oeuvrer avec les autres sans savoir où aller, mais en conquérant, dans une synergie évidente.

Voici une lecture claire du mouvement free party, une direction qui apparaissait dans des émanations diverses de style chez les premiers ravers. (travaux, la tétine, ou le gothique, le sportswear, ou vacances, ou total bourge sm, la secrétaire, le hippy, le strict, le street, le no-look middle etc...) l'affirmation d'anciens style, comme une carte d'identité nouvelle, et qu'ils disparaissent, que l'on devienne soi-même, ou que l'on reste prit dans la rave, et que le rituel devient problématique...

Maffesoli appelle ça, je cite : "l'engloutissement, la néantisation du sujet. C'est cela la leçon essentielle que nous donnent les divers phénomènes techno : déraciner l'ego. En ces moments paroxystiques, seul existe le désir du "groupe en fusion".

Maffesoli précise, accentue l'univers introspectif du sujet, mais il ne l'explique pas. Surtout, il semble mal informé. Cette analyse repose sur des fait qui ne tiennent pas d'une quelconque part du diable, mais bien d'un dysfonctionnement artistique, d'un nihilisme déconcertant de la part des ravers. Mais les danses primitives n'étaient pas faites pour anéantir l'ego, mais bien de communiquer avec l'envers du décor. Et dans la situation de la free party, l'ego est anéanti par la musique et la lassitude des drogues, la recherche constante d'un effet entier, avant la rapide accoutumance, à l'intérieur de soi. Sur une programmation variée et éclectique à tout prix, l'ego n'est pas anéanti, on s'assume, on s'extériorise, on s'épanouit. La communication avec les esprits revient. Les vrais

cette fois ci. Et la fête reprend. Pas cette mascarade macabre et lourde, plantée dans le sol. Une offre frauduleuse de la part des sound-systems a crée la demande.

Je préconiserai plutôt un retour à l'égo. Danser ensemble, tournés les uns vers les autres. Danser avec les autres. Danser à plusieurs. Danser pour le beau et l'énergie infernale. Danser comme des singes (sample de java).

Mais alors, quelle est cette propension des foules à se perdre dans des intervalles réguliers, où l'on prend des coups, pour rire, mais des coups quand même, et où on s'uniformise j'usqu'à disparaître, disparaître avec les autres ?

Kaki caca, c'est aussi le point de vue psycho analytique d'un comportement grégaires, un comportement d'insecte déterminé, programmé. Kaki caca, c'est l'objet qui ressort par l'enceinte. Kaki-caca, c'est la réminiscence d'un objet de souffrance, on préfère nager dans sa merde, c'est plus chaud. Et ça fait du bien de rester dans sa merde pour mieux la partager, mais ça pue toujours !

Les ténèbres d'une société. Si on la considère comme une personne : ses cauchemars, ses colères, ses désenvoûtement, ses flagellation, son repentir.

L'esprit guerrier, c'est peut-être et heureusement un concept en voie de disparition. Mais il hante nos fantasmes et nos instincts d'homme civilisés.

je le destroy pour éclore ce que je veux.

le kaki est la couleur du limon, de l'humus et des forêts entières. certes.

Mais pourquoi cette couleur et cette musique sont-t-ils apparu en France ?

Parce que la France est le royaume des chasseurs qui sont potes avec des politicards ?

Un simple constat d'ennui ? On se fait chier ?

Pour venir changer à jamais les règles de l'art ? (il n'est pas de règles, juste des canons de beauté).

Non, juste pour faire ressentir la mort aux vivants à qui le sort ne laisse pas assez à vivre.

Il y a tant de guerres, tant de violence, que celle-ci résident encore dans ce qui a été indiciblement transmis par nos parents, et avant eux leur parents, leur grands-parents. Que de non-dit, regardez la guerre d'Algérie, le rôle des français, les tortures, les non-dits, ou les trahisres honteuses de l'occupation allemande, les dénonciations.

C'est le kaki, le paramilitaire, la danse des fantômes, des esprits disparus. Une danse de nos sociétés modernes. Une réminiscence, la mémoire de l'eau.

Le jeu du pouvoir leur ont fait gonfler les couilles plus grosses que la teuf. Et la grenouille française s'est explosée le nerf du jugement critique et ça en a

foutu partout, plein de verdâtre partout, une horreur. Mais putain mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Le moteur a tué la pensée

Tous ont tort s'ils ne sont pas éduqués, ou cultivés ? Ou sains d'esprit ?

C'est impossible !

Par contre montrer l'exemple, ça marche, vu que tu montres l'exemple.

La bêtise des hommes, leur cruauté, leur ignorance des autres et d'eux-mêmes, l'intelligence n'est plus quand la rave s'axe sur une régression mentale et physique au travers de la facilité, l'immédiateté nihiliste de l'improbable. Il n'y a pas d'équilibre.

Ca tague, ça rend malade, ça fait souffrir pour oublier d'autres souffrances. Mais le faire souffrir est agréable ; il passe par l'envie et par le jeu. l'on est acteur ; il suffit de savoir jouer, et les règles s'apprennent à la fin. elles se définissent pauvrement, âprement, jusqu'à la fine fleur de la sottise anti structure, anti adaptation anti règles mouvantes, réalité notoire acquise à force de baffes dans la gueule.

L'a-musique relève d'un manque de sensibilité ; celle érodée, retenue, butée.

Ôh éducation des masses reléguées au rang secondaire ! Oubliée par des libéraux aveugles ! Expansion durable déconsidérée au profit de feu des échanges. Fire walks with them.

je me destroy pour éclore ce que je veux.

## 17 De la chair à canon

En 1917 à Verdun sévissait la pire des guerres de tranchée que l'Europe n'ai jamais connue. paix à leur âme, les barbus sont morts pour notre liberté. 90 ans après a ressurgit le spectre de la guerre ouverte. De la chair à canon pour dance-floor dépravé. Le trash érigé au rang de résistance, champs lexical du conflit et de la bataille, imagerie et véhicules sont militaires, tout terrains, l'esprit guerrier traverse les générations, synchrone avec l'utopie et la schizophrénie. Le réel m'ennuie, je me tire ailleurs.

Les névroses se transmettent de générations en générations. Seulement trois générations depuis les dernières guerres mondiales. Comment ne pas y voir l'évidence ? Le kaki est partout. Le camouflage est partout ? L'évidence, c'est aussi de se porter contre l'expression favorite des middle ou des hautes classes, politiquement correct ou incorrect, du "punk à chien" (qui serait plutôt le skin à chien). Mais ces hautes classes sont encore plus violentes, plus crades (voir pollution mondiale) acteurs irresponsables de l'injustice et du privilège d'argent, de culture. Les basses classes des ravers ne se font violence qu'à eux-mêmes, et



on leur interdit.. Triste paradoxe. Le punk est un dandy populaire. D'ailleurs pour votre gouverne, "punk" est un fanzine américain apparu en 1971. Le punk est américain, le reste n'est que supercherie, marketing bourgeois. En ce sens, la free a échappé au pire. Le mod's quand à lui porte une parka, pas le punk. Il ne faut d'ailleurs pas confondre vie de bohème et philosophie punk.

Il est probable, pour en terminer avec ce chapitre polémique, que l'esprit guerrier remonte à la surface, pour nous qui sommes en paix dans nos frontières, Inactifs? Désœuvrés les barbares?

Depuis des millénaires les hommes se font la guerre. Quelle est la part d'instinct qui prédomine dans nos représentations intérieures, nos symboles, nos totems, nos chants digitaux?

## 18 Les origines

L'Afrique,  
les réminiscences des cadences infernales de nos parents, le feed-back de l'ère industrielle dans l'ère technique et mondialiste, reprendre les lieux.

le jazz, la country, la soul, le rock, l'industriel (76-81), le punk, la disco, la new wave pour les gogo dancers,  
Les sound-system jamaïcains.

detroit chicago

le breakbeat/acid/house anglais

l'exil

thatcher

le libéralisme

Les majors

la pub

la perversion du système.

la culture de masse imposée par nos sociétés prudentes.

résistance de masse imposée par la sous culture de masse européenne.

L'identité, c'est une chose politique dont il vaut mieux avoir le contrôle. L'identité, c'est l'unicité, et non la ressemblance.

RESUME :

le rythme est africain  
Le punk est américain  
La disco est française  
l'indus est anglaise  
La glam/pop est anglaise  
Le rock c'est du blues de blanc  
La tekno est américaine  
la hardtek est française

Au temps du thatcherisme, l'identité c'était celle du pays tel qu'il avait été voté par un peuple en mal de réforme. Thatcher était passée.. Qu'importe la perspicacité des votants, elle a miné les espoirs de ceux qui désiraient réfléchir en paix à une nouvelle vie. Cela passait par la musique, donc par l'appréhension de la musique. La fête était une résultante inhérente aux pratiques culturelles des anglais, car l'Angleterre est un royaume, et la qualité de leur son a toujours soulevé les foules. Fouteurs de merde comme pas deux, les cyber-punks de certaines tribus ont très vite dû dégager, le succès était trop grand, ou trop annonciateur d'un engouement contrôlable.. mais interdit, donc incontrôlable, à moins d'être une mafia...

Qu'est-ce qu'une free party ? Une alternative DIY aux clubs, un refus de l'industrie du disque, celle là même qui crée frauduleusement une demande inutile, et annihile les autres, les petits.

L'origine de la free party c'est un désir d'offrir à ceux qui n'ont pas l'occasion d'aller au musée la chance de comprendre le monde qui les entoure. La free party, c'est le droit du peuple à la fois de vivre des trucs faciles et prenants, et à la fois de se cultiver pas cher. La free party, c'est la culture à moindre prix, offerte par des gens qui savent, et qui redistribuent leur savoir en inventant. Le problème c'est que cette version est utopique. La culture à moindre prix ne veut pas dire la culture gratos, avec des artistes qui crèvent et le vol de leur travail. Les conditions se posent différemment :

- Les jeunes n'ont plus de fric. Voiture, permis, essence, fringues, drogue, bouffe, ils ne sortent que pour s'amuser, se défouler, déconner. La raison ? Ils se font chier comme des rats morts.

- Des artistes sont sans le sou. Ils analysent le monde, font leur boulot d'artiste. Il n'y a pas d'évolution en art, mais ils se sentent créateurs d'un son et d'une technicité nouvelle, ils commencent à croire en quelque chose de nouveau, après l'expérience de forme de fêtes nouvelles où tout est révolutionné (classe, race, bagage culturel, tout est mis à plat et les gens dansent ensemble). La musique électronique n'oblige plus à savoir jouer d'un instrument classique.

- Au milieu, un état, un système, impose une culture de masse qui passe par la télévision, les radios et les journaux, et permet le financement de ces médias culturels grâce à la publicité, qui achète des espaces de diffusion. Les annonceurs deviennent partie prenante dans la ligne culturelle et éditoriale de ces médias car elle en détient des intérêts, l'un ne va pas sans les sous de l'autre. Ainsi donc commence la grande manipulation.

La nuit, des jeunes gens tiennent à créer leur propre culture, en coupant le cordon ombilical qui les relie à la mère patrie qui pense tout pour eux, régit plages horaires, lectures, musiques de références, attitude, croyances, look, etc... La répression, de fait, accentue le mouvement. Pire, elle l'a créée. En interdisant l'originalité émergente, la société accompagne un phénomène qui s'est créé de ses dysfonctionnement en terme de sens et d'idéaux. Le médicament de l'âme est alors de perdre encore plus de sens et de vivre des choses hors cadres, sans tabous, sans lois. Mais l'anarchie n'a pas fonctionné... "L'organisation" de l'anarchie n'a pas fonctionné.

L'ennui et les interdictions dans une famille fait que l'ado sort. Il a besoin de se défouler, de faire des petites conneries contre son corps et le corps préfectoral. L'ennui et les interdictions dans une société fait que les jeunes sortent

L'interdiction claire de ses rassemblements condamne les organisateurs et les artistes. Les risques sont grands : la confiscation des instruments de musique, sono comprise, qui est un instrument. Que reste t'il de nos amours ? Des idées contre des coups.

Les origines de ce mouvement, c'est vraiment qu'on se fait chier !! Qu'on se fait chier à mourir dans cette putain de vie !!

-t'as qu'à faire des enfants !  
-mais je suis un enfant !!

La free est universelle, c'est une bacchanale. Mais il ne suffit pas de pomper sur les grecs pour tout comprendre.

## 19 Raw tronics

il ne tient pas de céder au chantage du vent qui dort, celui qui fuit le long  
des épaules pour vous ramener au corps pressé et dur. climat-rbre humide  
chaleur des torsos sous le menton  
pâleur des voix au creux des va, et viens.  
corps de silence qui fait des noeuds entre les mots  
l'espèce le sent

à midi branché sur radio nouvelles galeries du nouveau monde.

différentes hypothèses pour corroborer un monde philosophique

à minuit branché sur les génies du monde

la fulgurance est axée

enculés de spéculateurs concurrentiels annoncés.

l'art gagnera et c'est lui qu'on invoquera  
pour censurer l'innommable, puisque la musique et la poésie expriment l'inexprimable.

art = vie = mort = anti-art = art .

## 20 La lutte des classes dans la musique électronique

La lutte des classes est la même que dans la société, en plus d'être une lutte des niveaux de culture. Il n'y a pas de brassage culturel. Moins qu'à l'école, moins que sur son lieu de travail. Du coup les raisons d'aller danser sont différentes selon les personnes.

Je dirai que seuls ceux qui évoluent de scènes en scènes sont des ravers, à l'aise dans tous les milieux. Du coup l'archétype idéal n'est pas forcément un technoman, sauf si le terme est générique. C'est la définition du dandy. Ils restent minoritaires, ceux qui aiment toutes les styles, toutes les énergies, tout les folklores, en faisant primer l'humain avant toute chose sensible. Qui n'a pas de look est susceptible d'être beaucoup plus polyvalent qu'une victime de la mode. Le style no look, résistant au formatage, est un acte citoyen simple, qui dénote un souci non pas d'être dans la norme, mais plutôt de ne pas se démarquer inconsidérément, sans raison politique valable, qui aurait pu être influencé par quelques manipulations mass médiatique, publicitaire ou grégaire. On ne se fait pas remarquer par ce que l'on porte, mais par ce que l'on pense (si l'on dit ce que l'on pense). Cela est soumis à quelque réserve si l'on considère l'expression commune : "on ne juge pas un homme à ses paroles, mais à ses actes".

Invariablement les gens qui aiment rester dans un univers connu, codé, rassurant, ont des difficultés à rencontrer l'autre s'il parle différemment. Il faut pourtant faire un effort, et surtout estimer que cet effort est un acte politique, dans le sens où l'on prend sur soi pour arrondir les angles au bénéfice des générations futures. Dépasser les névroses générationnelles, épuiser les aberrations, pointer du doigt les inégalités, les privilèges, telle est la fonction de la fête en général.

Il ya eut peut-être une illusion de départ, une illusion d'unité, "united". Ce "united" est chroniqué par C.Fringeli dans se revue "dataside" de 2000. Il le décrit comme une entreprise fascisante, car elle ne respecte pas les différences de chacun. C'est ça le populisme. La techno s'est affublée des mêmes complications que la société, des mêmes mutations sociologiques fracassantes, si difficiles à démêler qu'il me semble qu'une mise à plat politique et idéologique s'impose.

La hardtek et la drum, (même format ou presque, phénomène des années 90), c'est pour les middle class pme ou fonctionnaires, le prolétariat. L'électro (plus spé, phénomène de l'an 2000), c'est pour les middle class et la bourgeoisie.

L'XP c'est pour les no-look and no-tunes. Les vrais quoi.  
La trance c'est un mouvement plutôt bourge hippie voyageur.  
La house c'est pour les bourges à l'esprit beau...dsl.  
Le hardcore rassemble plusieurs classes, et tout les radicaux de l'expression.

Ces guerres divisent les ravers, dans les mêmes termes que pour des destinations de vacances ou l'accès à la culture : le fric et les niveaux de culture, de vocabulaire, d'expression.

Au sein de ces nébuleuses s'articule une donnée beaucoup plus intéressante : La lutte des sensibilités.

Regroupant plusieurs couches de la société, la sensibilité exacerbée et un tant soit peu cultivée se regroupe dans des fêtes moins grandes, mais mieux foutues en matière d'éclectisme et de diversité musicale. Ceux-là sont pépères car ils écoutent du bon son, quoi qu'il arrive. Bien malin sera celui qui pourra identifier le parcours ou la couche sociale des participants. C'est l'expérimental jet set, trash and no-look des grandes villes, à teneur plus électro ou plus expérimentale. Chacun s'est hissé jusqu'ici par souci identitaire clair : rencontrer les moins cons possibles.

Celui qui lutte pour sa sensibilité et ses idées est celui qui lutte contre les scènes monolithiques qui s'appauvrissent toute seules.

Aujourd'hui toutes les figures, les joies et les peines de la rave sont décodés, assimilées, dépassées.

Reste la lutte de classe, qui sépare franchement les ravers friqués des autres. Une lutte des classes qui est avant tout une lutte des sensibilités, une lutte des niveaux de cultures.

Entre une soirée à 25 euros et une autre à 5, il y a une différence flagrante de moyen et de qualité, dans le sens où la programmation et l'habillage de la piste passeront dans une bonne partie du prix d'entrée, sans pour autant te donner quoi que ce soit de spirituel. Tu es juste entre gens de bonne compagnie, dans un lieu luxueux qui respire l'insouciance et l'harmonie. Mais derrière, le système te rattrape. Nous sommes loin, très loin de la souche subversive originelle non-marchande des débuts de la techno. Et quand on entend Laurent Garnier, (qui fait écrire son livre par un autre), déclarer que le hip hop et la techno relèvent d'une même culture, celle des blacks américains de Détroit, mais qu'il ne veut pas venir jouer en free, on ne peut s'empêcher de s'arracher les cheveux. Des bobos parisiens bidouillent du hip hop sans vraiment relayer le discours politique révolutionnaire de ceux qui ont prit la parole, sur les ondes, sur les supports cassette et vinyles de l'époque. Le discours revendicatif des mc's n'est plus que nombriliste, auto-référencé, fashion. Dans la techno, c'est la même. Les couches populaires ne veulent pas penser, elles veulent jouir. Elles oublient les mots, l'art et la culture, qui auraient pu les hisser à d'autres niveaux de conscience. Elles oublient aussi l'histoire, et accentuent un repli identitaire qui les écarte de la vérité, en acceptant le plaisir immédiat de la consommation, et des orientations imposées par le marketing. On consomme ce qui nous nuit. On adule ce qui nous enfume.

Comment être avec les autres ? partager des loisirs dans une société du travail ?  
ou partager le travail dans la société des loisirs ?

## 21 Le spectacle intérieur

Le spectacle intérieur c'est l'anti-message, la désinscription des données terriennes pour englober l'univers avec nos cerveaux coquillages. La société de l'anti-spectacle regarde dans le trou de la serrure, pour voir les parents spectaculaires baiser comme des porcs ; elle n'a pas pu entrer. Nous sommes aussi des bêtes.

## 22 La chaîne du délire

La chaîne du délire, c'est comme la chaîne alimentaire, le biorythme, l'ensemble régénérant et autosuffisant, l'écosystème localisé. Et cela va loin, regardez plutôt :

deux supports : la musique et la drogue = sport = vélo = mort.  
un mobile : le délire = folie.  
une fin : la fin  
un alibi : je suis stupide et j'aime ça.  
plusieurs core de mais, t'y es ou t'y est pas. mais ça va jusqu'au raver.  
la toile est au centre  
l'art est nié.  
Web bon bah...

ouais.

## 23 Spécialisation ou mouvement de foule

La spécialisation est l'apanage des cultivés. Les cultivés sont ceux qui ont bouffé assez de passé pour saisir l'actuel - éducation ou opportunités -. L'actuel : c'est la diffusion immédiate ou presque de titres originaux, mélangés d'un coup à l'histoire.

Ceux qui émergent de la masse consommatrice sont ceux qui ont , par coïncidence, été initiés par des collectionneurs de musique ou par des artistes, et ce, très directement, par affinité sélective. Ces personnes ont un amour de la musique qui est loin de la simple consommation en tant que support direct à l'expérience psychédélique. Pour eux la musique reste musique, et non moyen pour danser. La distorsion psychédélique de la forme n'est pas occultée, au contraire. Elle y est même beaucoup plus poussée, mais dans un rapport d'idée, et non de sensation directement liée au corps.

Une chose est sûre : il est facile de s'insurger contre le suivisme du public et son manque de recherche, son déni pour l'appel et la découverte. L'habitude de nos société de consommation, leur caractère figé, préparé, organisé, orienté, n'aide pas les plus benêts à entreprendre des recherches esthétiques. Seul compte le plaisir immédiat, le loisir, l'éclate. Sortir, ce n'est pas se retrouver dans une optique d'apprentissage ; avoir à fournir des efforts pour comprendre et assimiler de nouvelles idées relève d'une habitude qui se rapproche plus d'un travail sur soi que d'une sinécure. Volonté et obstination, folie et héroïsme, détermination et opiniâtreté... abstinence. Rien n'est simple quand on décide d'entreprendre et de foncer. Il faut du cran, et les épreuves qui se dessinent alors sont comme autant de renforcements à la certitude. Ce qui caractérise le passionné, c'est sa discipline. Le bon discipliné, c'est le philosophe. Le bon philosophe, c'est le modéré des extrêmes en faveur du global, détendu de la glande impartiale, mais aussi celui qui n'attend pas de retour direct à ses idées sûres. Il bosse.

Le spécialiste, d'un point de vue sociologique, aura toujours beaucoup à critiquer. Il est le thermomètre de la vie. Il sent, il critique ceux qui devraient critiquer mais qui ne le font pas, faute de temps et de coïncidences positives.

Le mouvement de foule, c'est ce qui échappe au spécialiste et qui le fait douter. La remise en question du spécialiste s'appuie alors sur des données humaines, proches de l'individu. C'est ce que l'on appelle l'effet titanic. L'égoïsme se mêle à l'instinct de survie, tel un troupeau de gnous devant un open bar. L'ennemi juré, c'est le copiage, le manque d'initiative individuelle. Et cela parle directement de l'individu, et d'une société qui avance à coup de bruits de couloirs.

Mouvement de foule = hitlérisme.

Le spécialiste pourra toujours juger le béotien, il aura raison, mais cela n'aura aucune incidence sur l'assentiment du public, à moins de communiquer sur des données tangibles, par exemple au travers de la presse -ou du fanzine-, ou directement au travers de son travail, soit en chantant, en parlant, en écrivant sur ses pochettes, sous forme d'interview ou de sites internet. Le fait est que le combat entre autodidacte et universitaire est stérile. Chacun apporte sa pierre à l'édifice.

Le mouvement de foule, c'est justement l'envie de se démarquer qui fait boule de neige, jusqu'à se remarquer par tous, et alors de se fondre. Quand je parle de mouvement de foule, ce n'est pas un mouvement physique, c'est plutôt une réaction, une orientation, un phénomène qui s'articule sur plusieurs mois, voire plusieurs années.

## 24 La chaîne underground (l'underground n'existe pas)

la chaîne underground se justifie quand elle devient une alternative contre le côté fermé, coincé des choses. Faire du commerce avec ce que l'on fait, ce que l'on produit, idée ou oeuvre, est un vrai calvaire dans ce pays. Gageons que les nouvelles lois en matière de création d'entreprise viennent mettre fin à l'anarchie boiteuse qui consistait à parasiter, à gueuler tout en profitant. Après le chaos (qui est peut-être passé, et l'apocalypse s'arrête aujourd'hui, pour la reconstruction du monde à la coule), il y peut-être le chaos des taxes, qui est peut-être un appel au libéralisme. Mais le libéralisme induit beaucoup d'injustice et de délit d'initiés. C'est une anarchie de pouvoir. Une schizophrénie étatique officielle et officieuse.

les intermédiaires\* prennent la tune, les artistes font l'autruche, les ravers consomment, les années 90 sont un bordel sans nom, et la techno berne une génération en leurs faisant découvrir le vide du psychédélisme pour oublier bien vite que le combat est perdu d'avance. Mes idéaux dans un taz temporaire. les spi ont cassé la chaîne en vendant des cd's carrefour comme tout le monde, et c'est même pas grave, alors peut-être que techno import a fait le bon choix, en faisant suivre leur démarche initiale : faire du commerce, ce qui n'est pas grave non plus si c'est fait avec éthique... Malheureusement le magasin se transforme souvent en entrepote et vend de la merde en boîte. Et c'est là que le bas blesse, tous les efforts pour contrer un système économique s'arrêtent bien souvent aux portes de sorties directes de l'artisan, ou de l'artiste. Ce sont les mêmes données dans les campagnes, les paysans s'interrogent vivement des différences de prix entre le beefsteak qu'ils ont vendus la veille 50 c d'euros et ceux qu'ils voient affiché 5 euros en supermarché. C'est la super supercherie. Pour un album, l'artiste ne récupère souvent qu'une partie infime des bénéfices. Et la politique de la boîte est souvent déplorable, cédants aux sirènes les plus basses du système mensonge/corruption de la culture de masse au sein du monde occidental libéral. L'appel de l'argent ne permet pas d'orienter correctement un travail artistique.

S'il y a une cause commune chargée d'assouplir les instincts de mort de l'homme en faisant converger des dons et de l'assentiment vers un point central, une organisation humaine qui régule les flux et ajuste les pouvoirs de chacun, alors l'état se doit d'assurer des transactions justes entre celui qui produit (au sens littéral du terme) et celui qui prend (au sens final du terme). Internet devrait permettre de réaliser cet idéal, mais pas les distances. En effet la distribution physique est encore nécessaire. On ne peut pas connaître tout le monde ni parler à tout le monde. Cette évidence induit le fait qu'il faille des règles pour s'accommoder du chaos de tant de désirs nombrilistes. Seule l'intelligence et la perspicacité, doublée d'une certaine confiance, ou d'une certaine naïveté, peuvent alors mener le vaisseau vers le moins de souffrance possible.

le fric dans l'underground et les problèmes de positionnement intègrent le futur et l'hypothèse d'un changement possible au sein de nos valeurs personnelles. nous ne sommes plus libre de parole quand nous sommes libres de position-



nement, car cet état acquis librement n'est pas définitif, loin de là, et il nous force à une certaine retenue quand à nos certitudes et nos discours de façade, nos outils conceptuels. La seule morale est de ne pas être fou, ou de ne pas être menteur, mais nous sommes changeants, et il est difficile de défendre un système à la fois. Vaste polémique du paradoxe ou du double jeu, double sens, retournements de vestes ; alors, constant dans l'inconstance de la certitude ? Prudent avec les forces de mort, le jugement arrêté ? Grand bien vous en fasse, mais ne perdez pas de vue que la sincérité nouvelle ordonne le monde moderne, les points d'appui doivent être fermes, quand il s'agit de savoir ce que nous ne sommes plus, pour savoir ce que nous sommes. Il a donc fallu que dans le passé les positions initiales fussent bien marquées, pour qu'on s'en souvienne bien, ainsi bien les dépasser. Sans positionnement marqué, pas de souvenir sûr, donc pas de révolution.

\*intermédiaires : producteurs, publicité, éditeurs, distributeurs, presse, etc...

L'enfer du décor :

le fou, le tyran et le commerçant.

Les 3 lunes de l'underground.

## 25 Les trois lunes de l'underground : le fou, le tyran et le commerçant

Le fou, c'est celui qui croit en des concepts qui ne pèsent pas lourd face à la réalité du terrain. Le fou est néanmoins le plus pur et le plus fulgurant. Il a en lui la connaissance et une culture, un sens de l'histoire. Le fou est celui qui sent. Le fou est celui qui innove ; c'est le précurseur, l'avant-gardiste. Le fou a besoin d'aide, mais il détient : l'idée, c'est à dire le plus important entre toutes choses humaines.

Le tyran, c'est celui qui dicte une loi basée sur ses névroses, ses paranoïas, ses peurs, son enfance. Il a une haute conception du devoir politique de son milieu, mais ça s'arrête là. Rien de ce qu'il impose aux autres ne saurait être appliqué pour lui-même. Il fait son "boulot" de gardien de l'underground, avec des valeurs comme l'immobilisme anti capitaliste ou le repli sur soi, la rancœur ou la peur provoquée. Amitiés, sentiments, bonté ou prévenance ne comptent pas. L'argent est un concept vraiment trop horrible... il a le goût du secret. Il cultive des relations tyranniques, il intimide, il met la pression à tous ceux qui se désengagent des lois de l'autonomie et de la rigueur morale. Il exècre l'hypocrisie et la faiblesse, mais il oublie qu'on reproche toujours aux autres ce qui saute aux yeux de prime abord : ses propres défauts. En somme, il se contredit souvent, même si sa ligne morale est supérieure à sa ligne humaine, la directrice est toujours droite. Tellement droite...

Le commerçant, c'est celui qui casse la chaîne de l'underground pour faire bouffer tout le monde, en ouvrant le business au marché commun. Les oeuvres

doivent être vendues, c'est lui qui les vend. Tous les espoirs d'un idéaliste s'arrêtent aux portes de celui qui te fera exister. Le commerçant, c'est l'enfer du décor, comme le publicitaire, le traître de l'art. C'est aussi le confident, le papa, la caution raisonnable.

Avec ces trois là, on est pas rendu. Force est de constater que certaines scènes, comme la musique industrielle ou le breakcore, l'expérimental, le noise ou l'ambient, le free jazz, la musique contemporaine ou la musique comique, resteront toujours méconnues et non-marchandes. C'est un constat froid. C'est une force froide, à la chaleur du protectionnisme inhérent à ces musiciens anarchistes pour la plupart, qui savent conserver la température du noyau et se satisfaire d'une énergie véritable, intègre et ultra copiée. L'art nourrit, engendre et remplit, pourvu que l'on aime ce que l'on fait : s'écarter vif, et peindre avec ses lambeaux de peau. Je suis un poète et je vous emmerde. Le noir me sied, l'anti-structure aussi, je ferai un fruit qui parle avec les cendres de ce monde.

respect aux trois lunes de l'underground.

## 26 Mensonge, business immédiat

qui sacem le vent, récolte la tempête?

Mais un réseau de musiciens, d'organiseurs et un public concerné par certains rassemblements ne peut pas venir troubler les grandes cadences de l'industrie du disque. Mais si l'artisanat est la première entreprise de France, alors les équipes des grands labels et leurs distributeurs devraient peut-être revoir leur copie politique et morale, et considérer que le bien culturel sérieux ne s'oriente pas avec des hommes intéressés, ni des cartels géants anesthésiants.

Données quantitatives, accumulation de pouvoir et de plaisir par l'argent au détriment du but fixé par l'homme et sa conscience : rétablir un équilibre stable et équitable entre les hommes, au service du bien-être et de l'harmonie.

## 27 Alphonse D.

Alphonse D., un vieux monsieur qui n'a plus de dents... et pourtant...

La rave party, c'est la fronde contre le plaisir d'un seul.

Musique dansante et hypnotique avant tout, l'attention se fixe sur les choses du corps et le corps se tourne vers le son ; face contre façade corps et hardcore se mêlent d'autre chose que du message classique d'une chanson à texte ou d'un sex appeal.

L'hypnose et la communion dans un monde qui prend un autre sens/  
Très directement le rapport à la mort se fait sentir. On appréhende les débuts,

les fins des choses. On peut souffrir, jouir, s'exalter ou se découvrir, s'introvertir ou changer de peau. le sol est là, dur, solide ; Et puis seulement, après l'effort abstrait et délétère de la psychose expérimentale, peut-on se demander quelle est cette théorie du chaos, la science inexacte du déterminisme mondial.

Embrasser l'infiniment petit comme l'infiniment grand, en prenant conscience de la valeur des choses, de sa valeur à soi comme poussière d'ange, ou comme être pensant, et pensant bien qu'il est 4 heures et que je peux rentrer chez moi, c'est à dire que la drogue fait se remettre en question sa condition même, dans diverses combinaisons sensorielles de temps et d'espace, et les notions du soi même au sein de la société, le rapport à sa vie, à sa sécurité, son intégrité psychologique, à sa subsistance directe, comme le fait de se reposer ou de se recueillir, sont comme autant d'épreuves et de révolutions terriennes, le tour des sens en quatre vingt minutes, musiques en boucles font voyager.

l'aventure est au bout de ton trip, si je puis dire, et nous vous ils elles.

les moments sous extas vous font perdre beaucoup de neurones, c'est sûr. Ça chauffe dans tous les coins, ça papille, ça vibre, ça booste, ça pulse, ça mord, ça monte et ça descend, le tout sans amour et sans haine. L'a-sentiment vous prend, et si ça peut vous rassurer, vous redevenez humain quand vous c'est fini.

Des idées folles véhiculées par la drogue ? la folie, l'abîme, le délire, la plénitude. Mais il est certain que des substances inter-dites provoquent du plaisir et que ce plaisir n'est pas inventé.

Le débat sur la sociologie des flacons efficaces n'est pas encore avancé. Ceci étant, avancer de telles théories attire les foudres des parents, car l'image déglagée de ces expériences provoque la stupeur. Ce n'était pas facile, c'était addictif, dangereux, hostile, avec des sensations certes intenses, mais avec un retour de flamme difficile à éteindre. Il faut y remédier. Et ce n'est pas prôner une société des plaisirs. Juste contrôler et rationaliser ces expériences, ces états, ces plaisirs, en gardant un côté individuel et libre chez chacun.

la fume devrait être admise et assimilée depuis longtemps ; on prend les gens pour des cons ; pour Adam et Ève devant une pomme. Les pommes tombent des arbres. Ho ho ho hahaha.

la légalisation du hash créerait des emplois, de la richesse. Une richesse inestimable car un paradis réel, un simple paradis normal de gens civilisés qui assument et comprennent ce qu'ils font !

Légaliser le hash n'est d'ailleurs possible que si l'on réfléchit à ce qu'il adviendra des bénéficiaires directs de cette économie parallèle, aujourd'hui. Et comment l'état s'investira pour réduire le déficit de la sécu et la dette du tiers monde.

## 28 La prévention (la prévention qui ne te prend pas pour un con)

(à photocopier et à coller au bar, lieu de vente d'une drogue liquide ancestrale dont la France est un fier producteur)

trip : attention, tu peux foutre ta journée en l'air, ou ta vie.

le trip, ça fait perdre les pédales. et c'est pas marqué sur le mode d'emploi.

surveille tes potes. éduque les nouveaux arrivants. promulgue le respect d'autrui avant de savoir.

n'oublie pas : la fatigue est la pire des drogues. Trois jours sans dormir, c'est dangereux pour l'organisme, et c'est la cause de nombreux troubles psychologiques. Troubles de la vision, apathie, délires.

Le shit rend parano. Ou psycho. Ou dépressif, ou même carrément mou du gland.

Nombre des "mauvais trips" ou des mauvaises expériences globales tournent souvent autour de problèmes bénins style : parano au shit

alors fais toi chier en silence ; ne fume pas trop, cours par exemple, ou fais des pompes ; mange une pomme ; je sais pas moi... Mais casse pas les couilles à tes potes. Demain il n'y paraîtra plus.

euh.. et ne révulse pas trop les yeux qd tu te fais ramener d'urgence par la croix rouge ; met des lunettes noires, ça fait moins désordre. Sache que la camisole de force existe, et que la camisole chimique aussi. qu'est-ce que la camisole chimique ? Réfléchis...

En fait, moi j'te conseillerai plutôt de ne pas prendre de drogue, et d'essayer d'être cool dans ta vie. Enfin, d'ouvrir pour ça ... Réfléchis, lis et regardes-toi, connais-toi toi-même.

J'te f'rai bien encore plus la morale, p'tit con, mais bon, je ne suis pas un vieux con.

sache qu'il est dur de se défaire de ces croyances qu'induisent le fait de danser sous prods à plusieurs ;

(moi aussi j'ai pris reuch' petit)

il te reste qu'a devenir une star.

ou bosser pour cassegrain../

bon allez,

La prévention c'est être derrière chacun des nouveaux arrivants pour qu'ils deviennent ou restent eux-mêmes. Le dialogue est plus significatif que le psychédélisme quand on veut conserver ce que l'on aime, ou pour le construire de ses propres mains. La prévention c'est ce qui a manqué dans l'organisation de l'anarchie. La transmission du savoir a manqué. Mais qui savait ?

QUI SAVAIT ???

Et qui savait quoi ?

Qui croyait l'avènement d'une nouvelle société aux travers de valeurs comme le psychédélisme ou le fuckage à tout va, comme le vol ou le parasitage ? hein ? Franchement. Techno is dead, free party is dead. Vivement l'avenir.

## 29 Les nouveaux rapports à la drogue

Les comportements ont changé en dix ans. Les méfaits immédiats sur le comportement ont changé de valeur. Ce qui était important il y quelques années n'est plus qu'un mauvais souvenir de débutant ou d'étourdi. Dix ans de pratiques régulières, de spectacles réguliers autour de comportements extrêmes, pas toujours très contrôlés ni très maîtrisés, induisent une banalisation des expériences.

Les anciens ne se gênent plus : un bad trip, une difficulté à la kéta, un ridicule extasié, ou même plus conventionnel une cuite radicale, ne provoquent plus la stupeur ou l'étonnement. Tout est normal ou presque. Le groupe de potes a prit des habitudes déviantes et anesthésiantes, et il s'agit alors de positiver au mieux de ses compétences. Il n'y toutefois pas de mépris ou de dédain, juste une certaine cruauté rituelle de groupe, une moquerie qui permet de ne minimiser au maximum les mauvais côtés des drogues de synthèses (toujours interdites donc dangereuses). Une difficulté physique n'est pas soignée, ni même vraiment assistée. L'effet est plus fort que toi, et personne ne pourra l'arrêter comme ça en claquant des doigts. Ainsi la surveillance morale mêlée d'un certain plaisir à raconter le lendemain laisse chacun des membres dans un extrême dénuement. De toute façon, il n'y a rien à décrire. L'expérience psychédélique n'est pas descriptible, elle ne se conserve pas. Seul quelques bribes confuses permettent de justifier telle ou telle phases délirante, et de fixer ainsi un souvenir, comme l'on raconterai un rêve qui s'oublierai immédiatement si on ne le note pas tout de suite : "j'ai vu l'univers, les étoiles, la voie lactée, je n'étais rien." Ou, plus rigolo : "j'ai parlé au mur pendant trois heures", ou moins rigolo : j'ai cru mourir, le combat était incessant contre les démons". On raconte cela comme ça et on oublie. On a touché l'infini comme on allume la télé. Evidemment, l'état physiologique et psychologique du sujet au moment même de la prise joue beaucoup sur le dénouement final, mais rares sont ceux qui s'en aperçoivent, tout est toujours de la faute du produit. La consommation !

Cette évolution des comportements, le déplacement des valeurs de gravité et d'importance, permettent aux jeunes une meilleure responsabilisation. L'expérience est cruelle, je me tiens sur mes gardes. C'est tout. Je n'irai pas faire

chier les autres et pleurnicher si ça se passe mal, trop fort et ingérable. Mais l'ingérable est pratiquement l'effet recherché, en plus du plaisir immédiat, de la jouissance ou du sublime distordant, saturé, fort.

En gros, l'expérience n'est pas transmissible. On ne peut pas raconter. on ne peut pas prévenir. On peut se foutre de ta gueule, c'est tout.

Egoïsme et moquerie à la française? Non, car c'est la fréquence des expériences qui change les comportements, les banalise; pour ça, il n'est pas besoin d'être grand sociologue pour le comprendre. Dans tous les pays d'Europe, les pratiques poly toxicomaniaques "récréatives" - et j'assume pleinement ce mot - préfigurent peut-être ce que sera demain le libre accès à la pharmacopée mondiale, naturelle. Chacun est libre de consommer ce qui vient de la terre, c'est son droit le plus strict, le plus absolu. Herbes, champignons, extraits de plantes brevetés ou antidépresseurs de synthèse, personne n'a le droit d'interdire à l'homme de se droguer, il l'a toujours fait et le fera toujours, ni plus ni moins. Le plus de la consommation aujourd'hui? c'est la ménagère de moins de cinquante ans qui tourne aux drogues de synthèses à coup d'oeillades équivoques à son psy ou à son médecin, dealers de came ou de calme. Quelle belle hypocrisie! Quelles belles interdictions irresponsables, aggravantes pour la jeunesse, tant d'un point de vue moral que physiologique. L'interdiction attise la curiosité. Ensuite elle rend difficile l'accès aux bons produits, beaucoup moins néfastes sur la santé. Et encore ensuite elle fait se développer trafics et désocialisation d'individus fragiles, alors qu'ils pourraient tout à fait se divertir sans aggraver les conséquences sur sa vie socioprofessionnelle. La consommation de drogue dans un cadre prohibitif est néfaste pour l'individu. Avec un libre accès à des produits meilleurs et contrôlés, la fréquence des prises et l'équilibre psychologique du sujet en serait radicalement changés! C'est une certitude que pas un seul gouvernement n'a encore abordé, sauf les Pays-Bas, où le hash est légalisé, mais où le trafic a changé de visage : les drogues dures. Mais dans une Europe frileuse et morale la légalisation d'autres drogues sur place (sauf parcs à toxicos, pour ne plus les voir) n'aurait pas été possible. Ainsi l'expérience hollandaise n'est pas significative, car non aboutie. En tout cas le tourisme marche bien.

## 30 Le hors système est il un marché ?

Ce mouvement libertaire a vu ses acteurs faire l'exact contraire de ce qu'ils combattaient à l'origine : du marketing et de la commande artistique en fonction des goûts de la masse. Du calcul, et non du recul.

Exister et vivre de son art avec des putes aux commandes, et un état absent. Ce mouvement ne vaut désormais pas plus que le hip-hop ou que les méga encarts de pub pour des compils teenage en univer-sale. Non content d'avoir créé la techno parade, sorte d'arnaque grandeur beauf, ils ont aussi bloqués l'art de la scène à son niveau le plus ridicule : une prestation scénique limitée, faute d'avoir quelque chose à montrer (des boutons qui se tournent?) . Aucune prise de risque osée n'est permise pour ne pas froisser les systèmes nerveux qui exigent

beaucoup pour décoller ( ou pour s'unir ?). La demande est tacite, mais bien réelle. Consommer son "new sports n' arts way of living d'ecchymoses et de dur labeur de citadin".

En imposant aux artistes des rapports d'exclusivité, en faisant de la promotion, en écartant les autres énergies, les autres sensibilités, ils déséquilibrent un art et son marché naturel. En faisant passer le marché avant l'art, tout s'asphyxie, tout se fige, renvoyant alors au public une fausse image de la musique et de son sens premier. L'appauvrissement a toujours trouvé un public sans références. L'illusion peut durer longtemps.

la démarche globale de la tek, c'était l'expérimentation, l'application danse. Elle aurait du se tenir amie avec les autres mouvements, proches des autres musiciens, tous ceux qui utilisent des machines pour composer. Mais ils sont partis, ils ont fui, déserté les tekos sordides où ils n'avaient pas leur place, laissant quelques dj's découvrir ce qui pouvait se faire avec des platines, c'est à dire pas grand chose; dans le sens où tu ne peux que passer la musique des autres, et non jouer la sienne propre. Une sorte de karaoké géant !

Ineffable condition du vide théorique, du foutage de gueule artistique, malmené quotidiennement par des débrouillards qui optent pour la facilité des indicateurs commerciaux : ça marche, alors ta gueule, chus riche. En plus je sais caler en six secondes..

la rave des années 90 c'est : guidé par le son le week-end, mais pas guidé pour la semaine. Aucune clé n'est donnée, car c'est un univers consumériste de plaisir immédiat, sans valeurs intellectuelles.

Il y donc une vision extrême de la rave qui n'est pas encore développée, une vision sensible et narrative, avec un vrai message, pour un public tourné vers l'esthétique et une expérience qui mène quelque part, une création, un partage, une non-hallucination collective. Du concret, du sens, pas forcément de la danse, qui est une ébauche à titre individuel de la grande manipulation de masse.

Au final, tous les acteurs de cette scène, n'écoutent même pas de techno chez eux (ce n'est qu'un moyen, un support comme un autre dans la chaîne du délire), capitalisent sur des expériences psychédéliques vide de sens, spéculent sur les zones d'ombres des cerveaux des ravers, et l'on recule dans un marché commercial pour dj's persos, et non pour une idée ou une élévation. La récupération n'a plus de limite; heureusement que le niveau est bien bas, ils ne récupèrent que le pire d'une décennie (les années 90) : naïveté critique du public, instinct grégaire, tous s'engouffrent dans le tunnel de la jouissance hors norme, et la pensée s'éteint, le beau disparaît, la recherche s'arrête. Le savoir se perd un peu plus.

Une soirée aujourd'hui : Pas d'idée autre qu'un enchaînement insipide de séquences de moins en moins étonnantes, aucune parole, aucun texte, aucune représentation, hormis quelques images furtives, rien ne te choquera ou t'aidera à avancer dans ce monde. Tu payes pour un trip que tu connais par coeur, avec un son que tu connais par coeur, sauf dj's sensibles qui n'ont pas de loyer à

payer.

C'est le non-spectacle. Fais marcher ta télévision intérieure, on t'aidera un peu.. Tu a évolué, la rave est restée, identique, en régression finalement par rapport aux fêtes de l'antiquité, car non assumée par tout un chacun.

## 31 Les perspectives d'avenir après le teknival 2004

Un changement indicible se prépare. Après des années de railleries de la part des musiciens électroniques en général envers la tekno, une prise de conscience commence à pointer le bout de son nez : Doit-on jouer du hardcore 24/24 ou doit-on jouer la carte de la diversité ? La diversité aura bien du mal à émerger, car l'on vient pour se lâcher, et non pour réfléchir. Mais il y a de l'espoir de monter des sound-systems révolutionnaires, jouant de l'electro, de l'expérimental, du hip-hop barré, du zouk, du dub, du post-rock, du break-core ou autres chelouserias antifashion, anti-consommation. Le problème, c'est la frustration de ces scènes à évoluer dans un milieu de pure énergie, et non de pensée. La peur d'être isolé ou boycotté empêche ces acteurs de militer pour le développement de leur son. C'est assez grave, dans le sens où l'évolution peine à se faire, mais aussi parce que ils sont archi nuls pour l'organisation d'événements. Un artiste est un artiste ; ils ne sont pas dans la compétition. L'histoire jugera mais c'est tout vu. Qui fait de la musique non-jetable restera. Les teknomen sont dans l'instant, ils ne resteront pas, surtout que la musique vieillit à vitesse grand v.

Une autre perspective ? Ce qui paraissait être un problème majeur en 2003 va peut-être devenir un atout dans l'avenir : la course à la technique. Je te fous mes couilles sur la table pour que tu les voies bien. Mes attributs sexuels sont ma sono, mon camion et mes installations lumineuses et décoratives.

En 2003 cette débauche de matériel sans contenu artistique probant était littéralement affreux : une foire à la sono, un village/salon à la gloire de la concurrence.

Cette année 2004, c'est pareil, mais bizarrement la donne a changé. Cette aspect "foireux" permet de jouer sur du matos qui tape fort, et c'est bien le moins vu le nombre de participants : 40 000 personnes en 2003, 70 000 en 2004. 100 000 en 2005 ? L'étouffement de la scène free et les mouvements limités des labels et des sound-systems (législation, baisse des ventes de disques) engage au renouveau, à la défiance. Produire un son nouveau tout en faisant danser les gens, c'est le challenge, c'est l'objectif.

La fronde de l'avant-garde contre la consumérisme et l'uniformisation commence à porter ses fruits. Ainsi les looks des ravers reprennent des chemins personnels, au lieu de l'horrible mode "petit pois" paramilitaire. Chacun se cherche, chacun se trouve. La banalisation des prises de drogue, leur maîtrise partielle, et la moindre importance du regard des autres (la raréfaction de la paranoïa) sur soi-même fluidifie l'ambiance des soirées. Un jeune arrivant voudra toujours être un dur, ou un trashi, pour se camoufler, et "en être". Mais aujourd'hui la culture de la différence, et la recherche de l'émotion semblent être en bonne marche. La suite en 2005.



## 32 Le dance-floor

dance-floor, puissant et cosmique. (texte paru sur le cd heretik "tekno is beautiful" 2003)

La nature de l'homme s'attache aux choses qui relèvent de l'inconnu, parties essentielles de l'existence, monde noir des ombres et des questions mal posées, jamais résolues.

Aujourd'hui est un siècle où l'aventure n'est plus, forêts de verre et de béton armé, nos sens emprisonnés.

Mais il est une aventure, celle, intérieure, qui fait renaître en nous les instincts d'antan; instincts d'homme ou de loup, qui s'élève marche à marche à coup de beat cinglants et de charleys pointus, bravant les barrières de l'imaginaire, luttant contre la sauvagerie des empires financiers, continuant de manière désintéressée la vieille révolution française, les costars-cravatte à la lanterne.

Aujourd'hui notre solitude d'anges noirs s'attache encore aux playgrounds électronique de nos sociétés du spectacle, où l'assistanat des artistes, et donc leur bâillonnement, nous révolte. Mass média instrument de terreur, terreur d'avance, combats perdus, danse pour oublier.

Danse pour oublier, danse pour survivre, danse pour appartenir à un clan, un mouvement, ne serait-ce qu'une idée, ou s'insurger contre l'idée qui révolte, l'idée urbaine, les grandes corruptions, la culture de masse débilisante, la télévision rétrograde, presque dangereuse pour l'équilibre d'un individu, et le rejet de l'autre, l'ignorance et les méfaits de la propriété privée. S'il faut suivre le cours des choses, suivre la piste, suivre sans s'arrêter, suivre sans comprendre, alors la musique est un moyen libérateur, le dance-floor un moteur, la machine sans les mots, pour vivre un peu plus haut.

Mais le dance-floor est en danger, pourris par ses maîtres, méprisé par les nantis de l'art, assassiné par des dj's incultes et dépourvus d'idées, pervertis par des danseurs introvertis, paranoïaques, aux danses malades, idiomatiques, resserrées, qui expriment leur révolte en fermant la porte à la beauté et à l'expression de la nouveauté. hardcore moi j'dis, regarde ton mur, il n'y a rien derrière. Mea culpa underground français.

Le dance-floor est l'expression de la fureur, de la puissance charnelle des hommes sans frontière, rassemblement sans classe, sans fric, sans odeur. le dance-floor nous envoie comme une bombe sur les chemins de feu, chaleur originelle de l'espoir infini, home-studios caverneux, vaisseaux du cosmos surréaliste, psychédéisme dangereux et redescentes vachardes, c'est tout cela à la fois, pour nous rappeler que le danseur à la base, c'est lui le musicien, le temps réel de la contestation.

### 33 Le cheminement sur et autour de la piste

Il est une particularité très marquante de la rave party, c'est le rapport à l'espace, l'autour du dance-floor. Certains endroits sont sombres, anonymes nous sommes pleins d'humour et nos rires fracassent la nuit et délayent, se répètent, se répètent, se répètent !

D'autres endroits sont serrés et actifs. Très actifs. Certains font copilotes, d'autres pilotent.

Certains développent une acuité particulière à se mouvoir dans la foule. Comme un instinct, comme une envie de voyager un électron libre à échelle humaine je traverse des flots de teufeurs, comme un poisson dans l'eau je m'irise à la source le moment venu. Le moment. Mais justement, ce n'est pas sportif. C'est une performance, mais c'est spirituel, ou virtuel, mais ce n'est pas une compétition. C'est juste une histoire de volonté et d'excitation.

Comme un poisson dans l'eau, prit dans les courant, les ondes d'air chaud, les ondes d'eau froide, les fréquences en écho sur les tôles de l'entrepôt délabré. Elles tremblent, elles vibrent, elles vont se désosser !

### 34 Le déclin immédiat

Arrivée normale.  
 Découverte bizarre, inconfortable.  
 Errance (plaisir, mutisme, paranoïa, excitation)  
 Psychédéisme  
 Distorsion du temps  
 Mimétisme  
 Copiage, enfantillages, connexions, séduction, plagiat  
 Compréhension partielle  
 Révolte  
 Mimétisme  
 Extension du nombre des adeptes  
 Compréhension/erreur de compréhension, défense, anonymat, forums  
 Internet, techno plus  
 Désenchantement, perte d'éblouissement, retour  
 Habitude  
 Recherche du plaisir immédiat ou de la sensation initiale du plaisir  
 lors de la montée, errance édoniste.  
 Extension du nombre des adeptes  
 Mimétisme  
 Perte de sens, galvaudages et réinterprétations frauduleuses, collectif  
 des sons.  
 Laisser-aller  
 Effroi et manque de sensations  
 sentiment d'appartenance  
 Retour difficile à la normalité.

\*Le déclin c'est aussi l'apparition dès 1995 des premières missions de techno plus.

Il faudrait savoir : "quand est on dans le système, et quand ne l'est-on pas ? Est-ce qu'on est toujours dans le système ? Est-il possible de fonder un discours sur des données volées à soi-même dans un état second ? Et pourtant, l'envie d'aventure, d'esbroufe, d'action, oblige à rouler dans la marge. Quand on roule dans la marge, on élabore des systèmes qui lui sont propre. Naïvement ces données subjectives sont prises comme argent comptant par l'adolescent : la rave, c'est l'ailleurs. La rave, c'est cool. En plus ch'us avec plein de gens cool.. Ouais.. C'est cool...

Ouais c'est cool, mais tu délires petit. Bientôt tu va te prendre pour un rebelle et tu va trouver tout le monde méchant et pourri.

Dès lors, les apparitions de l'autorité, ou d'une instance adulte de surveillance, rompt l'équilibre fragile de "l'ailleurs". Le rêve est brisé, et mon rêve se brisa quand je vis pour la première fois des tracts dans les soirées, qui proposaient de désacraliser complètement ma vision du phénomène. Le désenchantement était total, radical et définitif.

Une autre impression me fit vivement redescendre : l'obligation de ne jouer que de la techno en rave. Pour moi, toutes les musiques ou presque sont bonnes à prendre. Je voulais entendre du rock, ou de la variété. J'avais besoin de repères. Mais la connerie des dj's est sans limite. Ils ne sont pas musiciens, ils sont maîtres, et ça ça pue.

Aujourd'hui après mure réflexion, je me dis que nous n'avons pas inventé grand-chose, à part le dictat du dance-floor. Cette exclusivité de la techno en rave parties créa leur perte. La techno n'est qu'un format, et les canons de la beauté instaurée en France pour plaire à ceux qui payent ne font que boum boum. C'est dire.

## 35 Critique du psychédélisme

Faire croire à des gens que le sport ou le psychédélisme est une chance, c'est nul. Tout ce que je reproche aux initiateurs hallucinés, c'est cet open up your mind ! Qu'est-ce qu'on a ouvert ? Que dalle. Le seul truc que l'on a ouvert, c'est un point de vue différent sur la société, et sur la réalité. Un point de vue qu'il a fallu oublier très vite, au risque de devenir un paria et de tout perdre, sauf à devenir artiste.

Le psychédélisme est un sentiment d'être éveillé qui constate une certaine distorsion. Le psychédélisme d'un être sous influence, sauf folie magnifique, réduit l'expérience à néant. Il ne reste rien.

Le psychédélisme t'apporte autant que de jouer au jeu vidéo, sauf que tu joues avec ton corps, ton système nerveux, ton cerveau. Donc l'expérience de la mort et de la douleur psychologique s'en fait d'autant plus ressentir. Avec un

jeu, on perd, on gagne ou on perd, c'est bien ça le problème.

## 36 Le mouvement free, une image qui s'exporte ?

L'Internet, c'est le téléphone avec l'image en plus.

Un site bien connu en France, freetekno.org, aujourd'hui disparu. Le graphisme était : deux ados, casquette et piercing fashion de free partoux réglementaire sur la tête, se parlent à l'oreille, dans une métaphore du bruit qui court. La free party n'a jamais été l'uniformisation, mais bien la différence...

Autour de cette imagerie très réductrice, très fashion, s'est construite une ambiance très parisienne, franco-française, exportée en Tchèque (fidèle au rendez-vous : le teknival de pragues, début aout) avec des conséquences catastrophiques à un moment où tout était à construire. Des sound system sont arrivés et ont joué techno américaine, acid core, break-tek (spiral tribe, desert storm, impakt teknokrates, furious, metek, ubik, foxtanz etc...). Puis d'autres sont arrivés, des newbies aux dents longues qui voulaient se faire un nom rapidement. Jouer plus fort et plus vite que les autres était un moyen rapide et simple qui fit l'unanimité ! Le hardcore arrivait dans les teknivals, alors qu'il n'y avait auparavant que psychiatrik qui jouait HC- gabber à fond les manettes. C'était encore une originalité. Aujourd'hui, la french hardcore, c'est comme ça qu'ils l'appellent, détruit PLUS RAPIDEMENT ENCORE LA VIBE QUE ça ne l'a été en France. Une rigueur d'usage a pris le contrôle des line-up : interdit de jouer de la musique non-dansante, interdit d'être non commercial (c'est à dire anti tribe), interdit d'être différent. La culture du conflit, une ambiance de maquisard inutile s'est démarquée, avec ses fantasmes d'autonomie.

Un autre paramètre a contribué à appauvrir le sens de ces rassemblements : les compte rendu de soirées, appelés "reports", qui désacralisent le spirituel au profit d'un spectacle. Une rave, c'est pas forcément joli joli à regarder rétrospectivement (surtout que les bonnes photos sont rarement possible de nuit, et le matin, ça craint). De cause à effet, dans un mouvement sans rituel, sans symbole, et sans passation, un mode d'emploi totalement vide de sens s'est petit à petit élaboré, une réinterprétation des signes à des fins de loisir. Une vague verdâtre d'ados boutonneux, une couillonade à fond dans le système, a balayé la France. Les petits pois sont apparus, des gnomes repliés sur eux-même, apathiques, dépressifs (trop de drogue, de shit), et surtout, tellement peu entreprenant, qu'ils prenaient tout ce qu'ils voyaient comme argent comptant. Le peur de se démarquer, et le manque de référence tant artistiques que politiques, conduisirent le mouvement vers une paranoïa géante et incontrôlable. C'est ce déracinement de l'ego, galvaudé par Mafessoli, qui n'est en fait qu'un suivisme gêné, une maladresse post-adolescente, une déformation télévisuelle, une envie de jouissance malade faute de mieux. Faute d'art pour guérir.

Aujourd'hui même, la récupération va bon train. La hargne cynique et volubile des publicistes reprend l'imagerie rebelle à toutes les sauces. Les anti-pubs détournés au profit de leclerc, l'affiche pour france telecom : un champs en

attente de ravers, "le son des free", pénible supercherie d'EMI, ou d'autres allusions aux afters difficiles pour les shampoings, les A/R paris londres, paris/amsterdam, les chewing gum X-cite qu'on prend par quart... Tout ces éléments montrent bien que la rebellion est ailleurs...

## 37 Le mouvement free et ses corrélations politiques

Certains diront que le mouvement free ne doit pas être politisé, d'autres revendiquent l'évidence : la fête, c'est de la politique. Et puis ça fait bien chier les cons.

J'aime employer ce ton doux-brutal pour énoncer les priorités. Vous aimeriez faire pareil.

S'envoyer en l'air le week-end, c'est de la politique dans le sens où cette prise de position vient critiquer le fondement de notre société. Quelque chose ne va pas, qui nous pousse à nous délocaliser de l'importance, nous désocialiser en embrassant une cause parallèle, déviante, indépendante, sauvage.

On veut revivre les orgies d'antan ? Sans science, sans psychanalyse, sans infrastructures, ils sublimaient leur vie et appelaient leurs dieux. Ils dansaient, ils adoraient, ils buvaient mangeaient, se droguaient sans retenue. C'était socialement accepté. La rave n'a rien inventé. Elle aurait même plutôt du mal à arriver à la cheville des

Cette cause, c'est la cause du peuple qui souffre, qui trime, qui s'ennuie et qui n'obtient pas ce qu'on lui a promis sur les publicités. Les enfants de ce peuple ont compris, ou sentis qu'il lui était possible de reprendre vie au travers d'expériences et de rites pour le moins primitifs, mais qui prenaient essor dans les rouages fatigués de notre société évoluée, mettant en relief lacunes et imperfections du système. ces mêmes lacunes ont été reproduites au sein du mouvement, car partout l'homme est homme et il se bat pour sa survie, ou son maintien dans le confort. Il va sans dire que des valeurs antinomiques comme l'individualisme ou la fraternité, le sentiment de dégoût ou celui de la communion, sont ressortit dans les mêmes termes. Pourquoi un mouvement de révoltés et d'hédonistes aurait-il été plus vertueux que la société qu'il fuyait le temps d'une soirée ? Qui a cru que tout cela serait porteur du légitime espoir d'un monde meilleur ? N'était-ce point plutôt un simple échappatoire, le sursis d'une génération qui refusait de ravalier son orgueil, pour ne pas profiter de toutes ces choses qui étaient à portée de main ; non pas des objets ou des produits de consommation, mais bien des moments, du plaisir assumé, parfois déclaré, et surtout : la technologie au service du primitif.

mais il est certain que le prochain mouvement musical se devra de proposer un programme clair et précis, un mode d'emploi, un projet social, pour ne pas laisser ses adeptes dans un no futur, une rébellion qui ne mène à aucune piste

fiable pour exister dans ce monde.

qu'est ce qui mène les danses, assoie les destins, renvoie les nombres ?  
qu'est ce qui fait croire en quelque chose ? un modèle ?  
un lien ?

quelle est la voie, la croyance, cette chose qui rend serein, difficile de faire mieux ?  
quel est ce savoir en plus qui nous change ?

Récupération et instrumentalisation du mouvement à des fins électoralistes, et pour mieux taper ailleurs. On vous donne un teknival, une techno parade bien beauf, et on espère que vous arrêterez de nous faire chier avec vos fêtes, cela encombre notre administration.

## 38 Les zones d'autonomie temporaire

Trois raisons au succès de ce concept en free party :

Tout d'abord, et c'est bien un comble, l'abréviation anglaise d'une "temporary autonomous zone", ça donne TAZ. Un taz en français, c'est le petit nom de la pilule de l'extasy. Il n'en fallait pas plus pour authentifier cette expression dans le vocable de la no-tek. D'un pur point de vue mnémotechnique, c'est fatal.

Second point : les concepts de "zone" et celui de "temporaire". L'autonomie, je le garde pour la fin, c'est le meilleur.

En effet, le mot "zone" est tout à fait singulier. C'est un mot fort car il contient de la tension. C'est confiné, protégé, ou dangereux. C'est militaire, ou industriel. C'est même facilement lié à une tranche de science-fiction (voir "stalker", le film d'Andreï Tarkovsky). La zone est définitivement un endroit passionnant, non-civil, qui sort des sentiers battus. En général, une zone est interdite, car peu propice à l'épanouissement du tout-un-chacun. La zone, c'est aussi la maison du zonard, mais bon..

Le mot "temporaire" maintenant. Temporaire, c'est la paresse, temporaire, c'est facile, c'est rapide, c'est léger. Temporaire permet de revenir. Temporaire permet de n'avoir éventuellement pas à répondre de ses actes lors de l'intervalle. En définitive, temporaire permet de ne pas comprendre tout de suite, et souligne bien le caractère hors la loi du rassemblement. Hors la loi, mais tout à fait légitime, je l'affirme !

Troisième point : le concept d'autonomie. Et c'est là que le bas blesse. L'autonomie n'existe pas. Nous avons besoin d'essence, de clopes, de coca, d'abonnements téléphoniques, de pq, de voitures, d'électricité, de location, d'argent, de nourriture. Ce serait plutôt une zone d'abrutissement temporaire, telle que l'est la télévision. Et cela confirme le parallélisme que je développe : l'envie de n'être rien, tant sur un dance-floor que devant sa télé.

En définitive, les utopies pirates d'Hakim Bey ont été bien galvaudées. Une île qui sert de base de repos pour flibustiers en cavale, ça c'est une ZAT. Un lieu

virtuel sécurisé sur Internet pour échanger et converser peut aussi s'en rapprocher. Un bateau ou un camion aménagé aussi.

Mais il ne faut pas confondre avec l'autarcie. Les lois, si elles te rattrapent un jour, font de toi la personne la moins autonome du monde.

Je préfère l'expression : "zone de non-droit", même si on a jamais empêché un policier de venir en free party. Simplement la rave assume de fait son illégalité et ses crimes de lèse-majesté. Par sa structure même, et ses intentions tacites, comme le secret de polichinelle. Cela est d'ailleurs pratique pour avoir un discours de façade totalement cynique et hypocrite, dans les deux sens. Le monde de la nuit et ses possibilités de détente ou d'intensité appartiennent à tout le monde, comme un jardin secret. La fonction de flic ou de préfet n'enlève pas les vices. Le beauf lui peut plus se lâcher.

## 39 Le sens

le sens n'y est plus. Le sens s'est barré je sais pas où vers de la piraterie de haute volée, plaisir de certains face à des gouvernements qui se retrouvent coincés devant cette contingence malade, dépressive, abrutie par le rayonnement écoeurant de nos organes de plaisir, consommation/consumation. Sur ces questions, les politiques sont désemparés.

Le sens reviendra si on l'insuffle dans le prochain festival. Le sens des nouvelles musiques. Le sens du plus important, le sens de la sensation de l'émotion de la danse, de l'amour et de la diversité de genre. Avec le collectif actuel, ce n'est pas gagné. Ils ne veulent entendre parler ni d'art, ni de politique, alors que c'est le fondement d'un redressement éventuel de cette cause. Car ce n'est pas un mouvement, c'est une cause. Une cause très mal définie, et surtout mal comprise par ses propres acteurs, toujours dans le loisir et l'auto-suffisance, le panurgisme et la mort. Musicalement cette cause est ruinée par les sound-system et le mouvement de foule. On a rendu les danseurs dépendant de quelque chose d'horrible...

On veut quoi ?

On veut du brain floor, pas du dance-floor. On veut aussi du dance-floor, mais que la nuit, et du blizzard et de la frotte aux choses, aux mystères, aux voyages. Voir le monde et toutes les émotions dans un seul festi-tekni-, gloire à l'électricité!

On veut du sable mou sous nos bottes de sept lieues. On veut les lieux qu'on va reprendre aux bottes.

On veut se rendre compte de qui on est.

On veut la surbrillance et la noirceur mate des ensembles sans décor.

On veut des options sur le droit au message.

On veut glaner ça et là la partie infime de nos corps littéraires.

Glam tek sur le littoral on veut s'en faire à l'envers.

crash test historique la rave s'attarde à penser

Le mur des étoiles sur une presse à papier

Le drame d'un dimanche, la rumeur en coin

un tonnerre hivernal s'aménage un soleil/acouphène la poésie m'endort en surface.  
Je vois bien que la violence est projetée sur la boulangère qui crie en silence.  
Mon croissant m'étouffera, il me faudra de la bière.  
Comment atteindre Paris en plein mois de bruyère ?  
Le froid pique ma descente telle une esquisse régressive.  
Pratique de sport divers j'ai le forfait téléski  
à s'qui paraît y'en a plus.  
Le flyer te raccroche aux choses.  
Seul le futur est musicien.

## 40 Les limites du collectif des sound-systems

Face à une loi qui tente de réguler les derniers ébats anarchistes d'une jeunesse en phase avec son temps, dans le sens où elle repère les derniers intervalles de liberté possible pour s'épanouir (la nuit, une plage horaire encore laissée à l'abandon par nos politiques, et les friches industrielles, deux zones "spatio-temporelles" idéales pour créer et transcender), le collectif des sons campe sur des positions à caractère logistique uniquement, tout en se trompant de modèle. Je m'explique :

Comme il a été démontré lors des précédents chapitres, les sound-systems ont kiffé le rapport dur à l'autorité et ont développé l'art de l'insoumission, en même temps d'oublier l'art tout court. Aujourd'hui l'insoumission est diplomatique, concentrée, limitée à quelques personnes. Absolument tributaire du système pour exister (manque d'infrastructures d'éveil et de loisir hors du cadre libéral admis), la free party n'était que l'ombre de sa grande soeur : la société. Mais pour comprendre, décoder, critiquer, améliorer la société d'aujourd'hui, et proposer une alternative temporaire (et non une pseudo zone d'autonomie), il faut réfléchir, il faut donner à penser, et non le contraire. Le déni de toute règle rituelle, tant autour du divin, du jeu ou de l'art, a fait se développer les mauvaises herbes, et l'habitude, les forces de mort, se sont fixées sur notre mode de pensée ; une pensée très sélective, conformiste, asservie à ce binaire minimaliste et dégueulasse composé par des imposteurs, des samples de samples de samples. La seule arme contre l'oppression : c'est l'idée pour s'élever, se dépasser, et non s'auto détruire, se faire souffrir, se rabaisser par un plaisir masturbatoire. Se masturber, c'est s'ennuyer.

Pour s'occuper d'un mouvement musical, il faut travailler la programmation. Il ne s'agit pas de courir après des autorisations ou de s'occuper de logistique, en espérant que tout un chacun pourra y faire ce qu'il veut, comme il veut. C'est la politique du "open to all", que je qualifierais plutôt de "open to all shit". Qui fera pire que le voisin, qui disputera la vulgarité à la stupidité, qui sera le plus commercial possible, le plus vendeur de merguez, de bière, de drogue ? Ah ! Plaire à la masse, lui donner ce qu'elle veut, lui promettre monts et merveilles. Hitler n'a pas fait mieux.

Aujourd'hui une sono est une entité vivante. C'est un monstre qu'on entretient, qu'on alimente. Des victimes, des jeunes ravers abusés, sont sacrifiés à moloch qui régurgite les flammes du non-sens et de la connerie. J'admet qu'on puisse vouloir être stupide sous drogue et bien rigoler, aimer ça, faire la fête, s'en mettre



une bonne. Mais quand cela devient une vérité, et que cette connerie se distille dans chacun des signes, dans chacune des visions du mouvement, le mouvement est mort. Dès 1995, j'ai constaté ce déclin immédiat, ce facteur drogue irrémédiable qui empêcha de réfléchir et de continuer la révolte, la vraie, celle de l'idée par la musique, ou l'image, ou le discours.

La règle, c'est bien d'être soi-même, et non d'être influencé. Il n'y a pas d'opposition entre alternatif et mainstream, underground et commercial. Le truc c'est d'avancer sans tricher, sans utiliser les pires rouages du système.

En ce qui concerne les petits pois et leurs chefs, leur jugement a été façonné à force de bouffer la même merde, et de finir par s'y habituer. Le manque de recherche des sound-system de l'époque, caché par leur grosses couilles a directement faussé le débat (dès l'arrivée des spirals). La free party n'a rien inventé, sauf un jeu virtuel abrutissant. Ce n'est qu'une fête. Elle a plutôt fait régresser, en acceptant la dictature du dance-floor et l'omniprésence d'un son régulier appellent la transe, ce qui est une résurgence de notre société enfermée, malade, son plus strict débouché, légitime, mais non alternatif. Et c'est ça que personne ne veut s'avouer, par pure hypocrisie, ou manque de courage face à l'oppression des gouvernements et de la morale. En ce sens le combat est biaisé, et ce mouvement s'auto saborde à coup d'organes de plaisir aveugles.

On croit inventer quelque chose pour être un temps hors du système, et on reproduit les mêmes travers autour du consumérisme et de la violence. Surtout, on laisse de côté ce qui justement aurait pu maintenir un équilibre et une dynamique saine : le son, la recherche, le dépassement, le recyclage de la musique et ses fusions incessantes. Les sound system français sont, sur ces questions, totalement incapables et inertes. La free n'est pas redressable aujourd'hui. Il faut choquer le public.

En ce sens, le collectif travaille avec le système libéral d'aujourd'hui. C'est la free party qui s'est sabordée, et non cette loi interdisant les rassemblements. La free aurait pu rester confidentielle, et artistique. Aujourd'hui le collectif fait le jeu du système dans ses grandes largeurs. Tout ceci n'est qu'un ridicule "amusement" criminel et fasciste. Le fascisme musical, la criminalité de l'auto-destruction camouflé en loisir. J'en demande de fait la dissolution de cet organisme frauduleux, mensonger, irresponsable, car il continue, avec l'état et les forces de droite, de mépriser artistes et intellectuels, ceux qui ne travaillent pas pour plaire à tout le monde, mais bien pour être à la recherche de la vérité.

Je ne crois pas en l'alternative. Je crois en notre société. Prenons les problèmes de manière frontale.

## 41 Des limites de la sociologie

La sociologie n'est pas un acte créateur. Tout sociologue qui tenterait d'observer un phénomène sociologique tout en en circulant dans ce phénomène, en oeuvrant pour lui, par conviction ou par intérêt, se verra infliger la pire des mises à l'amende : déontologiquement, c'est nul.

Les limites de la sociologie, c'est le temps présent. Toute observation à posteriori se laisse entendre ; mais dès que la sphère analytique déborde sur le quotidien du phénomène observé, ou sur des velléités de contrôle, ou pour défendre

une théorie, cela appose des forces d'immobilisation sur ledit phénomène. Pour que la théorie du sociologue en cours d'observation ou d'écriture tienne, il faut que tout reste immobile, sinon, la thèse piétine, rendue caduque.

En anthropologie, les seules variantes seraient bien sûr le virussage d'une culture par le biais même de l'observateur, dans des développements indicibles, très sous-terrains. Une manière de dire bonjour, ou de sourire, ou de marcher, ou de réfléchir, rendra toutes conclusion hâtive, pour qui n'a pas prit en compte son point de vue physique, perturbateur, dans la colonie.

En sociologie, c'est pareil, sauf que c'est plus insidieux : le sociologue rêve d'être un politique, il rêve de dominer ses sujets d'observations. Il rêve d'être une rock star de l'université. Il dérape sur ses phantasmes, ou sur ses manquement théoriques. L'observation doit en effet prendre un recul qu'il n'aura plus désormais : ses a priori résiduels retomberont toujours au mauvais moment, l'empêchant ainsi de comprendre les mécanismes d'ensemble.

il sera tenté d'interpréter ou d'être approximatif, en tout cas, il manipulera les faits observés. Son désir sera de façonner le monde à l'image de ses observations : c'est le syndrome de Tourpeau, un syndrome bien connu de nos sociétés industrialisés, qui sort d'ailleurs du simple champ sociologique. Qui ne rêve pas de réinventer l'antiquité, l'odyssée, ou l'internationale? Cela se rapproche de la démagogie parfois, quand l'ensemble peine à évoluer, peine à sortir des lieux communs. Cela se rapproche aussi de la simple naïveté, caché derrière des idéaux complexes et mouvants, pour des intérêts sous-jacents (commandes de politiques, carriérisme, enthousiasme dangereux face à la sobriété de l'art (et ses micro-marchés).

Il est donc primordial de ne pas laisser entrer une observation sociologique dans une entreprise de négociation, une activité culturelle ou un débat d'idée. Le sociologue doit voler l'info, tel un journaliste, mais ne doit jamais être juge et partie.

Les charognards de l'idée passent après les lions et les antilopes-sa.

Les explications tirées des simples faits d'aujourd'hui ne tiennent pas. Nous sommes chargés d'histoire.  
Personne n'invente le présent.

## 42 Anticipation

Le temps n'existe pas. Nous n'existons pas. Mais peut-être n'existons-nous au travers des ondes qui relient chaque chose. Le cerveau est sûrement le maître des ondes. Mais il dort trop.

Conscience nouvelle de la nature et de sa diversité en tant que richesse en grand péril.

Que sera l'artiste demain ? Un scientifique ? Un sculpteur de vivant.

le bonheur est l'opposé du temps

le temps c'est l'espace

le bonheur est l'opposé à l'espace

car nous ne sommes pas grand chose

### 42.1 Le corps modifié.

Il ne s'agit pas ici d'énumérer les possibles après un siècle de romans d'anticipation. Il s'agit plutôt de considérer ce qui aujourd'hui, par la technologie, peut nous permettre d'identifier les avancées scientifiques dans des domaines qui convergent vers une seule idée : améliorer le corps humain. La culture techno est proche de ses phantasmes, notamment par l'apport d'énergie "chimique" que nous subissons. Nos loisirs ont encore un goût de descente désagréable...

Le corps humain, ce corps changeant qui s'alimente, souffre ou doute cherche par tous les moyens à étendre son pouvoir sur le monde, ou à s'en protéger. C'est avec le langage que l'homme est devenu homme. Mais c'est avec la technologie qu'il deviendra autre. Plus humain par sa morale, moins humain car ses priorités immédiates (subsistance, médecine, com) seront assurées, et son regard sera tourné vers l'espace, vers de nouvelles conquêtes.

Nous ne sommes pas tous des intelligences artificielles... et le cyber punk est encore un concept littéraire.

Mais quand demain les techniques de télécommunication permettront littéralement de se connecter à l'autre, alors les histoires d'amour fleuriront, périront et fleuriront.

Ainsi quand je marche, quelqu'un me plaît et je sais qui elle est, sans autre censure que le filtrage personnel qu'il lui est permis d'arborer. Tantôt un pseudo pour la rue et les transports, tantôt une dénomination officielle pour le travail, tantôt des infos plus volages ou volubiles choisissez vos envies, estimez vos possibilités, cherchez l'âme soeur ou retrouvez l'impossible urbain dans une botte de foin, je serais ton anguille dans l'eau vive numérique.

### 42.2 La musique dans l'espace

Quel sera notre rapport au son dans les temps futurs ? Probablement rien ne disparaîtra. Les collectionneurs seront toujours très actifs, très demandés. On s'attachera aux mêmes références, à une histoire du son qui prendra une valeur phénoménale. On s'arrachera les moindres bribes d'information pour comprendre une culture, s'inspirer d'une époque, d'une école, d'une personnalité, d'une ville.

Certains écouteront du Satie dans leur vaisseau, d'autres de la country, d'autres des musiques électroniques, d'autres des ondes qui ne meurent jamais,

à épier dans le silence spatial. Et ce sera la guerre! Comme ici! Qui écoute quoi? T'écoutes ça? T'es un naze! T'écoutes ça? Tu me plait! Et ces attaches artistiques seront le plaisir le plus fou, un plaisir que les androïdes ne comprendront jamais. Un plaisir qui soulèvera encore les foules, même à des années lumières/années ténèbres.

Le plaisir d'écouter de la musique dans les futures zones d'espace intersidéral sera identique au nôtre, à ceci près qu'il portera beaucoup plus d'information, comme un canal. Un canal pour voyager bien plus loin qu'on ne peut le faire actuellement. La musique sera résiduelle, diffuse en chaque chose pour équilibrer les forces et parfaire le monde de l'humain, pour l'humain, en respectant ses intervalles, ses fréquences, ses échelles. La musique est le mètre étalon de l'humanité, demain elle sera l'humanité, et nous autres, simples livers, seront des icônes pour vendre du beefsteaks en sachet, avec double coucher de soleil rouge et approche lente du vaisseau de ravitaillement express/light sur fond de galaxie flamboyante, spectres de nuages magnétiques et flics ripoux armés du bâton de la mort.